



Départs

PROMENADES ET EXCURSIONS

Buts



BRIG



VISP



SIÈRE



SION



MARTIGNY



SAINT-MAURICE



MONTHEY

Hotel Furka, gepfl. Küche, alle Zimmer mit Kalt- und Warmwasser, Dusche, Bad, mässige Preise. Fam. Nanzer-Kreuzer, 028 / 8 21 44

OBERWALD

Km.

40

Rest.-Taverne, ideales Ausflugsziel, Meerwasser-Hallenbad und offenes geheiztes Schwimmbad. Fam. Dr. Eugen Naef, 028 / 5 34 68

BREITEN-MÖREL

7

Pension-Rest. Lötschberg, Fam. A. Heynen, 028 / 6 22 38

AUSSERBERG

7

Restaurant Ferden, Fam. Ambord, 028 / 5 81 32

FERDEN

30

Ausgangspunkt zu bequemen Wanderwegen in den Vispertalersonnenbergen

ZENEGGEN

10

Restaurant Touristenhaus Ronalp AG, Fam. J. Kluser-Zenhäusern 028 / 5 16 80

BÜRCHEN

10,5

Café-Restaurant Le Vieux Tacot. Filet de bœuf. 027 / 41 25 80

BLUCHE

10

Hôtel-Restaurant Panorama, Schnydrig Albin, 027 / 41 28 92

MOLLENS

7

Ideal erschlossenes Wandergebiet. Prachtige Bergwälder Luftseilbahnen Eischoll-Ergisch-Ems. 028 / 5 13 78

TURTMANNTAL
und Umgebung

Hôtel Schwarzhorn (juin à septembre), 028 / 5 44 14

GRUBEN-TURTMANN

30

Colline aux Oiseaux, chez Tip-Top, 027 / 86 40 77. 500 places dont 250 chauffées. Café des Alpes, même établ. 027 / 86 25 49 - 86 23 20

CHAMOSON

13

Restaurant Les Grands-Mélèzes. Grillades + Filets de perches

MAYENS-DE-SION

14

Pension Pas-de-Lona, Félicien Pralong, 027 / 81 11 81

EISON / SAINT-MARTIN

20

Restaurant Les Fougères, spécialités italiennes, restauration française 027 / 86 41 41

MAYENS-DE-RIDDES

28

Hôtel-Restaurant de Mauvoisin, face au barrage, altitude 1850 m. Tél. 026 / 7 91 30

MAUVOISIN s/FIONNAY

36

Hôtel-Restaurant du Grand-Combin, 026 / 7 91 22
Chambres tout confort, salle pour sociétés

FIONNAY

30

Restaurant L'Escale, René Besse vous attend, 026 / 7 27 07

VILLETTE/CHABLE

17

Hôtel de Ravoire, Jean-Michel Cassaz, 026 / 2 23 02

RAVOIRE

10

Restaurant-Pension Edelweiss, 026 / 4 14 44

LA FOULY/Val Ferret

32,5

SAINT-MAURICE, ville d'histoire, d'art et de culture, l'Abbaye et son trésor, la Grotte aux Fées, le château avec musée militaire de 1815 à nos jours

Restaurant de la Boveyre, ancien style, spécialité fondue Bacchus Roland Champion, 025 / 3 64 32

EPINASSEY

1

Hôtel Communal, W. Egli-Germanier, 025 / 8 34 03

TROISTORRENTS

8

Restaurant du Grand-Paradis, repas de famille, sociétés, noces
Terrasse couverte, 025 / 8 41 67

CHAMPÉRY

12

Pour bien manger, Café des Cornettes, A. Reynard, 025 / 7 41 64

MIEX/VOUVRY

17

Site protégé - Promenades faciles dans les forêts et les pâturages
Pêche dans le lac de Taney - Dès Miex + 50 minutes à pied

TANEY/VOUVRY

20

BOUVERET, port du Valais, vous invite pour vos week-ends, sorties de sociétés et vacances. Sa plage unique, ses campings, ses hôtels et restaurants renommés vous enchanteront

BOUVERET

15

Société de développement, 021 / 60 61 26 - 60 62 09 et 025 / 7 57 47

Laas-Fee

die Perle der Alpen
zu jeder Jahreszeit ein Erlebnis

la perle des Alpes
un joyau en toute saison



Hotel Allalin

Gepflegtes Familienhotel,
freie Aussicht, erstklassige
Küche Spezialitäten
Rest. Walliser-Kanne
Skilift Luftseilbahn Hannig
in der Nähe

Besitzer :
Gustav Zurbriggen-Glatt
☎ 028 / 4 81 15 - 16



Grand Hotel

Erstklassshaus
gr. Aufenthaltsräume
u. Sonnenterrasse ;
gepflegte Küche, zentrale
Lage nächst Skiliften und
Luftseilbahnen
Restaurant - Bar
Dancing « Sans-Soucis »
Besitzer :
Gustav Zurbriggen-Glatt
☎ 028 / 4 81 07 - 08



Hotel garni des Alpes

Ein gutgeführtes, sauberes,
komfortables Haus mit
freier Aussicht in ruhiger,
sonnigster Lage

Fam. Zurbriggen Augustin
☎ 028 / 4 82 50



Hotel Marmotte

Das Hotel befindet sich in
zentraler und ruhiger Lage
Alle Doppel-Zimmer mit
Balkon, Bad oder Dusche,
WC, Radio, Telefon,
Mini-Frigor-Bar, TV auf
Wunsch
Lift, Sauna, Hotelbar
Gepflegte Küche
Fam. W. Anthamatten-Furrer
☎ 028 / 4 88 52 - 53



Hotel Elite

Komfortables Haus
Nahe der Bahnen und
Skiliften

Fam.
A. Anthamatten-Imseng
☎ 028 / 4 86 31 - 32



Hotel Walliserhof

Gutgeführtes
Mittel-Klasshotel
Restaurant - Bar
Dancing Walliserhof

Propr. :
Sarbach - Schnyder -
Zurbriggen
☎ 028 / 7 82 96 - 7 82 31



- meubles d'hôtel
- aménagement d'intérieur
- meubles de chalet

meubles favorit
3952 la souste

route cantonale
téléphone 027 664 21

Centre valaisan du meubles - Propre fabrication de meubles - Atelier de rembourrage



Städeli

construit des systèmes de transports terrestres et aériens

Télécabines Städeli «Système Giovanola»
Un système Introduit mondialement — Sécurité maximale!

Télesièges — économisant du personnel! Développement
et construction à notre propre usine — Notre expérience
est votre profit!

Chaque minute de télési: 20 clients contents!
Les télési aussi, nous les construisons nous mêmes.
Téléskis Städeli — réalisation entière par Städeli!

STÄDELI-LIFT AG

CH-8618 Oetwil am See Suisse
Télécabines * Télesièges * Téléskis * Téléskis d'entraîne-
ment * Téléskis pony * Télésériques spéciaux

Votre investissement de succes

WSO



Paul Monnier

Les Editions La Matze à Sion, animées et dirigées par Guy Gessler, publient le cinquième volume de la collection « Peintres de chez nous », consacré à Paul Monnier.

Cinquante planches noir blanc et couleur retracent, comme des pointes de repère sur un long chemin et dans un rigoureux cheminement, les étapes d'une belle carrière picturale, et une introduction de Bernard Zumthor donne de cette création à la fois solide et poétique une interprétation qui mélange adroitement les formules littéraires et les explications techniques et plastiques précises.

La peinture de Monnier qui, vers 1927, était encore dominée par un certain naturalisme « classique » du portrait rattaché à une forme sculpturale ou monumentale, évolua vers une utilisation de plus en plus abstraite de l'espace, vers une figuration de plus en plus décaillée. On remarque dans le déroulement chronologique de son œuvre que les sujets de ses tableaux s'effacent de plus en plus au profit d'une réalité esthétique et d'une vision plastique; ils deviennent des supports harmoniques, ils acceptent la réduction formelle en axes dominants, en angles et en courbes, en verticales et en obliques.

La peinture de Paul Monnier n'est pas liée à un spectacle ou à un paysage, elle est organisée selon des champs de forces qui découpent l'espace comme dans une composition abstraite. La pâte posée en aplats, les couleurs brutes refusant les modulations, les plans monochromes, tout refuse l'anecdote et le pittoresque, les séductions et les évocations sentimentales. Le mouvement aussi est absent: les œuvres construites en touches spatulées figent les personnages et les choses dans l'arrangement rigoureux des plans et des angles. L'univers de Paul Monnier devient ainsi celui du silence.

C'est dans ce silence pourtant que les personnages de Paul Monnier nous communiquent leurs sentiments d'êtres solitaires. Il y a dans ces attitudes, dans ces figures sans visages, dans ces visages gommés une sorte de densité tragique faite de force et de gravité qui les place hors du temps et de la communication, dans une sorte de pesanteur hiératique. C'est un peu le paradoxe des œuvres de Monnier: c'est dans l'absence des visages que les figures révèlent leur infériorité, et dans la rigueur et la rigidité même des compositions et des attitudes apparaissent des suggestions poétiques qui révèlent des relations fondamentales entre l'artiste et le monde.

Un très beau livre en quadrichromie au format 23,5 x 30 cm., avec jaquette laminée, aux Editions La Matze, Sion.

H. M.

Vos vacances au beau village des glaciers,
la perle des Alpes

Hôtel du Glacier - Saas-Fee

Maison de famille - Cuisine réputée
Tout confort - Lift - Balcons - Grande terrasse
ensoleillée - Salles pour sociétés
Prière de réserver vos chambres assez tôt

Fam. Léo Supersaxo

Tél. 028 / 4 81 26 - Télégrammes : Glacierhôtel

Saas-Fee

Der autofreie Kurort

- * Über 6000 Betten in Hotels u. Chalets
- * 2 Gletscherbahnen und 2 Gondeln
- * Schwimmbad, Minigolf, Reiten
- * Gletschergrotte, Wanderparadies an den Gletschern

Speziell :

**Wanderwochen im September ab
Fr. 230.—**

Auskunft :

Verkehrsbüro Saas-Fee - Telefon 028 / 4 81 58

VERCORIN VALAIS - WALLIS

Achetez votre residence au cœur du Valais ! (Zinal - Saint-Luc - Chandolin - Grimentz - Vissoie - Vercorin - Sierre, etc.)

**VENTES
LOCATIONS
GÉRANCES**



STUDIOS — APPARTEMENTS — CHALETS

Agence Les Mèlèzes S. A. CH - 3960 SIERRE
Téléphone 027 / 55 34 44



1560 m ü. M.

*im Zentrum der Saastales,
zu jeder Jahreszeit
ein Erlebnis!*

Sommersaison : Mai bis Mitte Oktober

Vielseitiges Wander- und Tourengebiet, Alpenflora, grossartige Höhenwege, herrliche Tagestouren und die Viertausender der Weissmies- und Mischabelkette erwarten Sie.

- 20 Hotels und Pensionen
- 50 Ferien- und Gruppenhäuser
- 210 Ferienwohnungen
- 2 Hallenbäder
- Minigolf
- Tennisplätze

Auskunft und Prospekte bei

SAAS GRUND

CH - 3901 Saas-Grund / VS
Tel. 028 / 4 84 03 - 4 85 46

HELVETIA

HELVETIA

Pierre Gasser

Agent général

SION Téléphone 027 / 23 25 25



1600 m. s. m.

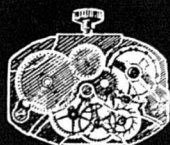
LA FOULY VAL FERRET

ÉCOLE SUISSE D'ALPINISME
BUREAU DES GUIDES

Demandez le prospectus
Téléphone 026 / 4 14 44

Monocristaux **DJEVA**

Corindons & Spinelles



Pour
la bijouterie

l'industrie des
pierres d'horlogerie

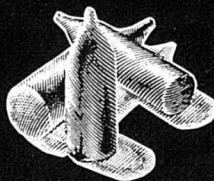
l'industrie des
instruments de précision

l'industrie optique
LASER & MASER

l'industrie électronique

l'industrie chimique
et les laboratoires

l'industrie textile, etc.



INDUSTRIE DE PIERRES SCIENTIFIQUES
HRAND DJEVAHIRDJIAN S. A.
MONTHEY - SUISSE

Der Verkehr am Simplon

In der Neuen Buchdruckerei Visp ist in sehr gepflegter Aufmachung von Peter Bumann « Der Verkehr am Simplon » erschienen. Ein Geleitwort von Alt-Bundesrat Roger Bonvin ist der eingehenden Studie vorangestellt. Schwarz-Weiss Fotos, viele Grafiken und die tadellos wiedergegebenen Vierfarben aus Lorys berühmten « Voyage pittoresque de Genève à Milan par le Simplon » illustrieren aufs Schönste. Es handelt sich, nach « Hérémence Béton » (Edition du Grand-Pont), um eines der ersten im neuentwickelten Helio-Offset-Verfahren gedruckten Bücher — und der Gewinn ist eindeutig: Schmelz des Tiefdrucks und Offsetfeinheit ergeben eine samtene Weichheit, die man versucht ist, mit den Fingern zu greifen: Plastik im Buchdruck.

Das Buch von Peter Bumann soll, am Beispiel Simplon aufgezeigt, einen Beitrag zur verkehrsgeographischen Entwicklung und Bedeutung der Alpen traversen darstellen. Da es aus einer Dissertation hervorgeht, ist es statistisch wie bibliografisch sehr stark belegt. Es behandelt, umfassend und bis ins Letzte eindrucklich gegliedert und verästelt, drei grosse Themen: Verkehr als Raumüberwinder, quantitative und qualitative Verkehrsanalyse, Verkehr als Raumgestalter. Im Letzten und Tiefsten: Verkehr, interpretiert als Former einer Kulturlandschaft. Verkehr, als Gestalter einer Kulturlandschaft erfasst, soll der Verkehrsgeographie jene umfassende Bedeutung im Gesamtrahmen der Wissenschaften einräumen, die sie selbständig macht neben der Wirtschafts- und Siedlungsgeographie.

Im europäischen Rahmen gehört der Simplon heute zu den vier bedeutendsten Alpen traversen (Gotthard, Brenner, Simplon, Mont-Cenis), der Autotourismus bringt jährlich neue Rekordzahlen: Eine eingehende Beschäftigung damit, die über das Anekdotische und Ewig-Kompilatorische unserer Historiografen hinausgeht, erscheint durchaus angebracht — und so gut wie sie verpackt ist, müsste sie auch ingestiert werden.

Solution du problème N° 64 (mai)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	F	★	V	I	N	I	C	O	L	E
2	E	T	E	T	E	★	H	I	E	R
3	R	A	T	★	A	M	E	L	I	E
4	D	O	R	E	N	A	Z	★	S	★
5	E	N	O	R	T	★	L	A	I	T
6	N	★	Z	N	★	V	E	R	N	E
7	★	G	★	E	M	I	S	E	★	R
8	M	A	S	S	I	E	R	★	O	R
9	O	M	E	T	★	Z	E	B	R	E
10	I	A	M	★	P	E	U	R	S	★
11	R	I	E	N	S	★	S	U	A	S
12	I	★	R	E	I	N	E	T	T	E



Hotel Walliserhof Grächen

1617 m Zermattal

Die Sonnenterrasse Grächen heisst Sie willkommen. Im Hotel Walliserhof, dem neuen Haus mit gastlicher Atmosphäre, Wohnlichkeit und allem Komfort, werden Sie bei erstklassiger Küche und soigniertem Keller die Ferienfreunden doppelt geniessen. Grosse Sonnenterrasse, alle Zimmer mit Bad und Dusche, Balkon, Telefon und Radio. Konzerte, Bar, Dancing, Kegelbahn. Das ganze Jahr betriebsbereit. Bescheidene Preise. Tel. 028 / 4 01 22.

Rustikales Restaurant Tennè, Tel. 028 / 4 04 82

Neu: Tea-Room Thomas Platter-Stube, Tel. 028 / 4 07 96

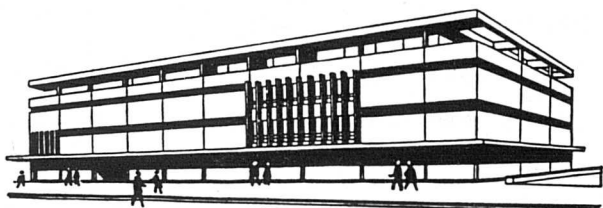
Fam. A. Walter-Williner

HOTEL- & BÄDERGESELLSCHAFT LEUKERBAD

CENTRE MÉDICAL
6 HOTELS, 390 BETTEN
Dir. Ernest A. Reiber

WALLIS - SCHWEIZ
HOHE: 1411 METER
Telefon 027 / 6 44 44

MEUBLES FURRER



Exposition internationale
de meubles

Centre du meuble

Meubles - Rideaux

Revêtements de sols

Ameublement pour hôtels,
pensions et chalets

La seule maison Musterring
du Valais

Grandes places de parc privées



Viège Route cantonale - Tél. 028 / 6 11 12

Sion Av. de Tourbillon - Tél. 027 / 23 33 93

MEMENTO DES BONNES ADRESSES



Beauvélours Pinot noir du Valais

Vinicole de Sierre, propr.-encaveur, 3960 Sierre Tél. 027 / 55 10 45



Möbel Favorit, 3952 Susten

Innenausbau und Hotelmöbel - Meubles d'hôtels Tél. 027 / 6 64 21

Maison de la Diète, 1950 Sion

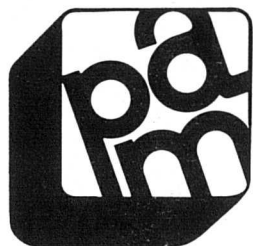
Le spécialiste du meuble rustique

Tél. 027 / 22 47 24



Miauton, 1820 Montreux

Fournitures générales pour hôtels et restaurants Tél. 021 / 62 41 71
Agence de Sion Tél. 027 / 86 14 28



**c'est
moins cher**

MARTIGNY - SION - EYHOLZ
Route de Fully Sous-Gare Près Viège

ZERMATT

1620 m

Hotel Gornergrat, 130 Betten
Tel. 028 / 7 70 33, Telex 38 152

Hotel Atlanta, 50 Betten
Tel. 028 / 7 70 88, Telex 38 125

Ruhige Lage, gediegener Komfort.
Bar. Sportanlagen und mechanische
Transportmittel in nächster Nähe.

BRIG

678 m

Hotel Couronne, 80 Betten
Tel. 028 / 3 20 21, Telex 38 263

Neuzeitlicher Komfort. Café-Restaurant
(Tellerservice). A la carte. Restaurant
im 1. Stock. Grosser Fest-
und Bankettsaal.

AROLLA

2000 m

Hotel Mont-Collon, 100 Betten
Tel. 027 / 4 61 91, Telex 38 352

Restaurant, Bar - Dancing. Grosse
Sonnterrasse. Parkplatz.



La Matze à Sion

vous offre

Pour vos congrès
Assemblées
Banquets

Ses salles de 50 à 600 personnes
Son carnetzet

Tél. 027 / 22 33 08

Mobilière Suisse



L'assurance d'être bien assuré

Incendie Vol Eaux Glaces

Casco Machines

Objets de valeur Caution

Maladie Accidents

Responsabilité civile
privée, immobilière et entreprises

Agence générale de Sion :

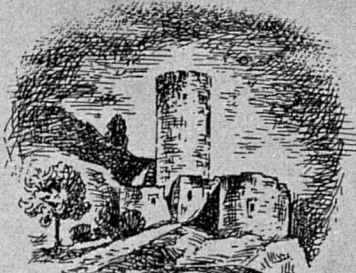
W. KRAFT

10, avenue du Midi

☎ 027 / 22 54 56

WILLIAMINE

MARQUE DÉPOSÉE



*fine eau-de-vie de poire William
du Valais distillée par*

MORAND

MARTIGNY

43° vol.

SUISSE

WILLIAMINE

Marque déposée

L'eau-de-vie de William
la plus demandée
en Suisse et dans le monde

MORAND

MARTIGNY



BIBLIOTHECA VALLESIANA

13

VOLUMES PARUS



Une intéressante collection d'ouvrages
consacrés au Valais



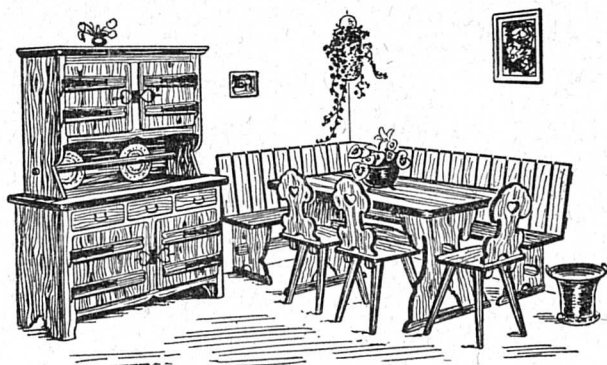
Etudes, témoignages et documents
pour servir à l'histoire du canton

En vente dans les librairies
et à Bibliotheca Vallesiana, av. de la Gare 19, Martigny

TRISCONI

MEUBLES
MONTHEY

A 50 m. de La Placette



Spécialiste du meuble

STYLE - RUSTIQUE - CAMPAGNARD



Paraît à Martigny le 20 de chaque mois
Editeur responsable : Georges Pillet, Martigny
Fondateur et président de la commission de rédaction :
M^e Edmond Gay
Secrétaire de rédaction : Amand Bochatay
Collaborateurs-photographes : Oswald Ruppen, René Ritler
Administration, impression, expédition :
Imprimerie Pillet S. A.,
avenue de la Gare 19, CH - 1920 Martigny 1
Abonnements : Suisse Fr. 38.— ; étranger Fr. 42.—
le numéro Fr. 3.50
Chèques postaux 19 - 4320, Sion
Service des annonces :
Publicitas S. A., 1951 Sion, téléphone 027 / 21 21 11


La reproduction de textes ou d'illustrations, même partielle,
ne peut être faite sans une autorisation de la rédaction

25^e année, N° 6 Juin 1975

Sommaire

Le livre du mois
Yoppié, l'été est là !
Rilke et le Valais
Wie Rilke feiern ?
Corinna Bille, Bourse Goncourt de la nouvelle
Corinna vue par son frère René-Pierre
Lettre du Léman
Bridge
The noble town of Visp
Bleib schön und ruhe sanft... Was an Visp noch zu retten war
Adolphe Fux, hommage posthume à notre écrivain
Dynamisches Saas-Grund
Saas-Fee
L'école à 4000 mètres
Mit einem König auf Du und Du
La buse variable
Magie et réalité du parfum
Rapperswil, amie du Valais
Treize Etoiles-Schnuppen
Mots croisés
Potins valaisans
Clovis I^{er}
Un mois en Valais
Tourisme, petite revue mensuelle
La vigne en fleur

Notre couverture : Une belle façade à Viège
Photos Bader, Bille, Chiffelle, Imsand, Opav, Pillet, Ritler, Ruppen,
Salamin, Thurru, Valpresse



**L'apéritif
des personnes
actives**


CYNAR

CYNAR

CYNAR

CYNAR

**der Aperitif
aktiver
Menschen**



Youpiê, l'été est là !

Aussi fidèles au rendez-vous d'été que les primevères au rendez-vous d'avril : les jonchées de tiges en plastique sur les trottoirs, près des points de vente des eskimos.

Idem les taches d'ice-cream sur votre robe, à la hauteur des mains d'enfants. Car ces chéris, dans les magasins, font du chantage au comportement. Ils touchent dès l'entrée leur rançon de bonbons, pour être sages. (Quel rétrograde oserait ne promettre une douceur que s'ils ont été sages ?) Et la glace léchée arrive au point d'abandon total au moment où chacun se presse à la caisse.

Bah ! tant qu'il y a des Zenzymes aspirants, il y a de l'espoir. Vive l'été et les sorbets, même en coulées camaïeu sur nos jupes !

L'essentiel, c'est la rose, surtout cette année où tant de paupières battent de volupté en citant les quatrains valaisans, et où — ô pure contradiction — chacun entre Sierre et Rarogne semble avoir fait schmollis avec Rainer-Maria.

Dans le bas du canton, on passe et on repasse le Saint-Bernard. Pourquoi se priver, ce n'est pas tous les jours Marengo.

J. F. 7 01.



RILKE et le Valais

Tous les rilkéens sont sur pied de fête : voici tout juste cent ans que leur poète naissait à Prague. Un centenaire glorieux auquel s'associent des millions de lecteurs du monde entier. Rainer Maria Rilke : le dernier grand poète à avoir conquis une adhésion universelle... Le Valais ne saurait se désintéresser d'un tel événement. Ce n'est pas seulement l'auteur des « Quatrains valaisans » qui nous appartient en propre. Son œuvre majeure, les « Elégies de Duino », c'est à Muzot sur Sierre qu'elle reçut sa glorieuse conclusion. Ainsi, l'un des plus grands poèmes de la littérature germanique aura trouvé dans notre vallée du Rhône l'atmosphère dont il avait besoin pour être. Saluons avec respect le grand souvenir d'un écrivain qui nous honore plus que nul autre.

Rainer Maria Rilke venait d'être profondément déchiré par une guerre de cinquante-deux mois quand une invitation lui vint de Suisse, à Munich, où il désespérait de retrouver jamais le fil perdu de son œuvre. Son état physique ne valait guère mieux que son état moral. Hors de la mêlée, au-dessus de la mêlée, comme Romain Rolland, il lui semblait avoir reçu tous les coups qu'échangeaient des millions d'hommes entraînés dans la plus furieuse des folies. Comment retrouver un pays intact, des âmes pas trop abîmées par la haine ? La Suisse, oui, la Suisse, épargnée par les chevaux de l'Apocalypse... Le voici dans un wagon à destination de Zurich, le 12 juin 1919. Un permis de séjour de courte durée. Quelques conférences-lectures ont servi de prétexte. Munich était en proie à de grands désordres.

C'est bien la première fois que le poète entraînait dans notre pays. Il ne le connaissait pas mais ne l'aimait pas non plus. Un pays pour touristes, pour foules touristiques... Surprise de trouver des campagnes admirables, des maisons confortables, des petits-déjeuners d'avant-guerre dans les hôtels... Le voici à Nyon, chez une comtesse polonaise amie. Mais la maison est trop bruyante. Le voici à Genève, à Berne. A Berne où l'attend Yvonne de Wattenwyl, alertée par le comte Thun, qui fut diplomate dans notre ville fédérale durant la guerre. Des liens se nouent ; le séjour se prolonge.

Soglio, dans la belle maison de Salis, dès le mois d'août ; Locarno, durant l'hiver 1919-1920. Puis Bâle, Zurich, Berne... Berg-am-IRchel, durant plusieurs mois de 20-21... Enfin, ce sera le Valais.

Il y vint une première fois en octobre 1920, durant les vendanges. Il y reçoit de fortes impressions, car ce pays lui rappelle à la fois la Provence et l'Espagne, qu'il aimait. Il a découvert Sion et Sierre, grâce au peintre Alexandre Blanchet, grâce à Merline, la chère des chères. Et il rêve, depuis lors, de trouver dans cette vallée ensoleillée une maison silencieuse et calme. Le Malte des « Cahiers », vers 1910 déjà, recopiait pieusement la description de ce havre imaginé par Francis Jammes, un poète franciscain, comme Rilke. Alors, après l'échec de Berg, le voici qui reprend le chemin du Valais. « Ah ! Sierre, Sierre, écrit-il à Merline... Je nous vois à Sierre, sur la terrasse du château Bellevue... » Une idée fixe.

Les voici à Sierre ; les voici cherchant la maison silencieuse où personne ne va plus. La tour de Goubing ferait merveilleusement l'affaire mais la famille de Rahm l'occupe à demeure. Un espoir du côté de Sion : il s'écroule. On va repartir, le cœur consterné. C'eût été si beau, ce Valais du centre, lumineux et serein !... Repartir, et peut-être pour l'Allemagne, pour toujours... Quand le miracle se produit.

Le miracle, c'est la reproduction d'une tour du XIII^e siècle, dans la vitrine d'un coiffeur, à Sierre. « A vendre ou à louer ». Le poète qui ne faisait que passer s'arrête, relit, n'en croit pas ses yeux. Muzot ! Où est Muzot ? Une tour qui ressemble, en moins sublime, à celle de Goubing, ce rêve ! L'Ange a dû se souvenir qu'en 1912, à Duino, il avait dicté à ce poète deux élégies, lui laissant entendre qu'il y en aurait d'autres. Deux autres sont, en effet, venues, l'une en 1913, en Espagne ;

l'autre, péniblement, à Munich, pendant la guerre. Mais les autres, les autres qui attendent ? Combien sont-elles ? Personne ne peut le savoir que l'Ange. Alors, maintenant, le temps est venu où le poète doit retrouver assez de concentration dans le silence pour recevoir le don que l'Ange lui a promis...

A vendre ou à louer... La tour fut d'abord louée à la famille Reinhard, louée par un mécène, Werner Reinhard, de Winterthour, et mise à la disposition du poète qui s'y installa avec Merline, en juillet. Juillet 1921. Le 9 février 1922, ce sera le grand cri de délivrance : Elles sont !... Elles, bien entendu, c'étaient les six « Elégies » qui manquaient à la dizaine.

Dans la précipitation de la victoire, il oubliait que dans la même visitation foudroyante l'Ange lui avait dicté aussi les « Sonnets à Orphée ». Deux œuvres de la plus haute signification, entrées dès leur publication dans le trésor des lettres universelles, et liées par leur acte de naissance au sol valaisan.

Délivré, le poète peut maintenant s'accorder le bonheur des promenades quotidiennes dans la Noble Contrée. Il lui semble retrouver dans ce pays, resté proche de ses traditions millénaires, d'humbles travaux et de dévotions religieuses, la simplicité russe qui l'avait tant bouleversé, jadis, à l'occasion de deux voyages (1899 et 1900) qu'il avait faits avec Lou Salomé dans la sainte Russie. Ses impressions, ses émotions, il les consigne, au hasard de ses découvertes, dans ses carnets de poche. Ecrits directement en français, les « Quatrains valaisans » dédiés à M^{me} Jeanne de Sépibus-de Preux, vont illustrer notre pays à jamais.

Œuvre mineure par comparaison avec les « Elégies », les « Quatrains » n'en sont pas moins émouvants. Que de notations d'une finesse rare et quelle fraîcheur dans la vision d'un regard merveilleusement sensible !

*Pays, arrêté à mi-chemin
entre la terre et les cieux,
aux voix d'eau et d'airain,
doux et dur, jeune et vieux,*

*come une offrande levée
vers d'accueillantes mains :
beau pays achevé,
chaud comme le pain !*



Intérieur de l'église de Rarogne, avec la fresque du « Jugement dernier »

Ce pays, il ne cesse d'en glorifier la beauté dans ses innombrables lettres. D'abord, il reconnaît sa dette à son égard. Parlant des « Elégies », il écrit à Lou Albert-Lasard : « Ce grand et généreux paysage du Valais n'est pas sans avoir eu la grande part dans cet accomplissement. »

A la princesse Marie de la Tour et Taxis : « Ce qui me retient, c'est ce Valais merveilleux... » A la même, de Muzot : « ... Le paysage est superbe, même enneigé... » Et tant d'autres témoignages d'une admiration qu'il a conservée jusqu'à la mort.

Il mourut dans une clinique de Valmont, au-dessus de Montreux,

mais c'est à Rarogne qu'il désira être enterré. Cette volonté, il la signifia de manière expresse dans son testament.

Pourquoi Rarogne ? Pourquoi ne choisit-il pas la chapelle de Muzot, dédiée à sainte Anne ? Il s'était occupé de l'embellir avec un soin touchant. Pourquoi pas Miège ? Ici, nous pouvons répondre : parce qu'il ne voulait pas troubler le sommeil d'une ancienne propriétaire de Muzot, Isabelle de Chevron, morte peu de temps après la bataille de Marignan. Dans les nuits profondes, il l'entendait parfois qui allait et venait, ombre légère, dans la tour. Pourquoi pas Venthône ou Sierre ?

L'incomparable site de Rarogne, la beauté de l'église de Ruffiner, l'émouvante présence, sur l'un de ses murs, de la fresque évoquant le « Jugement dernier » ont pu le séduire. Et ce signe : un rêve qu'il aurait fait ; il se voyait ressuscitant sur l'éperon haut-valaisan...

Quoi qu'il en soit, c'est bien là qu'il fut enterré le 2 janvier 1927. C'est là qu'il repose depuis, sous la dalle dressée dont nous fascine l'épigraphie quelque peu mystérieuse :

*Rose, ô pure contradiction,
désir
de n'être le sommeil de personne
sous tant de paupières.*

Les rilkéens viennent du monde entier se recueillir sur cette tombe. Ils seront plus nombreux encore en cette année d'anniversaire. Puisse notre peuple, lui aussi, se souvenir avec gratitude de ce grand poète qui nous a confié la garde de sa dépouille mortelle, jusqu'à la Résurrection !

Marcel Janetti.

Photos Oswald Ruppen

La tombe du poète à Rarogne





Als Präsident der Rilke-Gesellschaft bin ich recht verlegen um die Art und Weise, wie man seinen hundert-jährigen Geburtstag feiern soll. Soll man überhaupt? Muss man wirklich? So viele Fragen man stellt, so viele kuriose Antworten muss man sich geben. Es fängt damit an, dass kein Grund besteht, den hundertsten Geburtstag höher zu achten als den 93. oder 112. Die Magie, die mit der Zahl hundert verbunden ist, ein weiterer Triumph des Dezimalsystems, ist wohl nur als blinde Massensuggestion verständlich. Einmal mehr verehrt man die dreistellige Zahl, die endlich die letzte zweistellige « geschlagen » hat. Ist solche Mengenverehrung mit dem Geist von Rainer Maria Rilke vereinbar? Man kann es füglich bezweifeln, wenn man an sein Rezept denkt:

*Sehnt es Dich aber,
so singe die Liebenden; lange
Noch nicht unsterblich
genug ist ihr berühmtes Gefühl*

Wie Rilke feiern?

Text Peter von Roten
Fotos Oswald Ruppen

Nun mag es für die Beauftragten von Festwochen und Jubiläumsfeiern eine harte Knacknuss sein, wie sie jener Menschen gedenken wollen, die vor hunderten oder gar tausenden von Jahren gelebt haben und deren Problematiken so durchaus anders waren als die heutigen. Man feiert den Anschluss des Wallis an die Schweiz vor 150 Jahren, man feiert den Geburtstag von Rainer Maria Rilke vor hundert Jahren. Gemeinsam sind die Nuller in der Jahreszahl. Alles andere wird den Organisatoren überlassen.

Da wüsste ich etwas Besseres. Man könnte sich das Büchlein mit den Duineser Elegien unter den Arm klemmen und damit von Salgesch nach Miège wandern und Rilkes

Worte lesen. Man wird dann wieder einmal erleben, wie das Wunder der Lebendigkeit, der Zauber der Unsterblichkeit nicht durch Erz und Stein erreicht wird, sondern durch schlichteste Tinte, durch bescheidene Druckerschwärze. Warum mehr darüber schreiben? Was kann man schon « über » Rilke einem Leser zu lesen zumuten, wenn dieser die Wahl hätte, Rilke selber zu lesen?

« Nimm und lies », ist eigentlich das tiefste Wort, das man zum Rilke-Jahr schreiben kann. Denn alle jene Orte, welche unserem Dichter so gut gefielen und die er durch seine Gegenwart zur Berühmtheit verzauberte, sie sind — ach — gerade vom Sog dieser Berühmtheit und vom Moloch der Prosperität zur Un-



kenntlichkeit verhässlicht worden. Das einsame Muzot ist von höheren Türmen in den Schatten gestellt worden, von jenen preiswerten Eigentumswohnungen, deren Preise gepriesen aber Preisung besser unterbleibt. Nächtlich vielleicht tröstet die Neonlampe ob der Tankstelle über das Schweigen der Grillen. Und erst das Grab! Aus dem verlassenen Friedhof, dem bröckelnden Kalkgemäuer, hartnäckigem Efeu wurde eine schnickschnackige Grabanlage, halb Vorgarten, halb Kasernenhof, mit sorgfältig geschnittenem Rasen — nur der Gar-
tenzwerg fehlt noch. Berühmtheit

wurde zur Falle und « Rilke » schliesslich zu einem Tea-Room mit Café complet und Coca-Cola.

Wann, oh wann, kommt der findige Weinhändler und offeriert die 7 Dl. Flasche Fendant « Larmes de Rilke »? Wann organisiert der tüchtige Verkehrsverein ein Pauschal-Wochenend-Arrangement « rilkeén » mit inbegriffener Kurtaxe? Doch eben:

*Wer, wenn ich schrie,
hörte mich denn
aus der Engel Ordnungen?*

Peter von Roten.

Ainsi, cette grande dame de la littérature suisse romande qu'est Corinna Bille vient de recevoir la bourse Goncourt de la nouvelle. C'est l'une des œuvres les plus riches et les plus denses de ce pays qui se retrouve fort justement couronnée par Paris. Sans être chauvins, reconnaissons que cet honneur rejaillit sur le Valais entier, qui est indissociable des livres de Corinna Bille.

Je pense à ce Valais authentique et secret, celui des passions et de la vie de tous les jours, avec son cortège de joies et de drames, d'étonnements et de farces.

Corinna Bille connaît mieux que quiconque le bonheur et la difficulté à assumer cette étrange condition humaine. Elle aime l'humanité et s'y intéresse, non pas seulement comme auteur mais avec des yeux véritablement fraternels. Les personnages de ses romans, de ses nouvelles et de ses poèmes ne sont pas le pur fruit de son imagination (débordante, il est vrai).

Ces saints ou démons, ces êtres comme-tout-le-monde, Corinna Bille les a « découverts » dans la bouche de certains Valaisans mais aussi, parfois, à l'orée d'un village ou sur un chemin rocailleux... L'œuvre jaillit d'un contact humain, d'une émotion, d'un bouleversement.

Si l'écrivain de Veyras a l'art de transposer, elle connaît à merveille celui d'inventer. Son imagination est une source éternelle. « Quand je commence à écrire, je ne peux plus m'arrêter, dit-elle. J'écris d'un jet, dans la joie du jaillissement créateur... »

De 1939 à 1975, Corinna Bille a publié des romans (« Theoda », « Le sabot de Vénus »), des poèmes (« Printemps », « Le pays secret »), des récits (« Florilèges alpestres », « A pied du Rhône à la Maggia », « Le mystère du monstre »), une pièce de théâtre (« L'inconnue du Haut-Rhône ») et des nouvelles (« Le grand tourment », « L'enfant aveugle », « Douleurs paysannes », « Entre hiver et printemps », « La fraise noire », « Juliette éternelle », « La demoiselle sauvage »).

On oublie souvent que si Corinna Bille est l'auteur d'une œuvre féconde et d'une rare originalité, elle a aussi élevé trois enfants, tenu le ménage familial, lavé, repassé, cuisiné... Elle est l'un des très rares auteurs (et des très rares femmes) à avoir réussi à concilier une carrière avec le rôle de mère de famille ménagère.

Comment est-ce possible ? Il faut lâcher le mot devenu banal de « vocation ».

Corinna Bille a seize ans lorsqu'elle écrit sa première œuvre. Curieusement, c'est « Manhattan tranfer » de Dos Passos qui opère en elle un déclic.

— En une nuit de veille, je décidai de devenir écrivain...

CORINNA BILLE

Bourse Goncourt de la nouvelle 1975

*Une dame sauvage
assoiffée de communicabilité*

L'adolescente se mit donc à écrire et ne s'arrêta plus.

— Oui, mais la condition de la femme-écrivain (et de la mère surtout) est tout de même différente de celle de l'homme-écrivain, plus difficile. Avez-vous ressenti cette difficulté ?

— Certes, la présence de l'enfant attache et complique la vie de la femme beaucoup plus que celle d'un homme. J'ai vécu intensément, durant quelques années, cette différence. Je me suis sentie prisonnière et même victime d'une injustice. Mais que faire ? J'avais désiré avoir plusieurs enfants. Je dois reconnaître que mon mari, Maurice Chappaz, a toujours veillé à ce que je puisse écrire. J'ai donc écrit mais j'en ai souffert dans ma santé et dans ma vie quotidienne.



Bien qu'accaparée par les mille tâches d'un ménage, Corinna Bille trouve donc le temps de s'échapper pour écrire.

— Il est certain que j'ai manqué de temps. Mais aurais-je écrit beaucoup plus ? beaucoup mieux ? Ce « manque » a renforcé mon besoin d'expression, il a donné à mon goût d'écrire le maximum de ténacité et d'ardeur.

Maintenant que ses enfants sont « sortis de leur coquille », comme on dit, Corinna Bille rêve de faire le tour du monde. Elle rêve aussi de l'île de Pâques et de la Chine.

Les pays chauds l'attirent. Elle a été fascinée par l'Afrique. L'an dernier, elle a sillonné les chemins du

Liban avant de partir à la découverte de la Russie éternelle.

Amoureuse de la nature, passionnée d'ethnologie et de psychologie, en bref, curieuse de la vie et du monde, la lauréate des Goncourt ne vit pas repliée sur elle-même si elle apprécie la solitude. Cette « dame sauvage » est assoiffée de communicabilité.

Il faut l'écrire : son succès est aussi celui d'un couple.

— Nous avons pu mettre en commun une vocation exigeante, dit Maurice Chappaz, les difficultés sont doubles mais c'est la base d'une profonde entente.

A eux deux, tous nos hommages. Et toute notre amitié à cette dame qui, entre autres choses, a su garder le don d'émerveillement.

Gilberte Favre.

Corinna vue par son frère René-Pierre

Corinna Bille, fidèle collaboratrice de « Treize Etoiles », a reçu la bourse Goncourt de la nouvelle pour sa « Demoiselle sauvage ». Pascal Thurre a essayé de mieux connaître cette grande dame des lettres romandes en interrogeant son frère René-Pierre, le braconnier de l'image.

— Nous avons eu, Corinna et moi, une enfance dorée. Si je pense à elle toute gosse, je nous revois par exemple lors des ballades à Finges. Mon père avait des chevaux, l'un s'appelait Panurge. En plein hiver, on l'attelait. On nous emmitoufflait jusqu'au cou, glissait des bouillottes aux pieds et l'on partait ainsi en traîneau à travers la forêt. Je revois ce décor givré, ces arbres pliant sous la neige. J'entends la grelotière et au milieu de tout ça les cris de Corinna, sa joie, avec le bout de son nez surgissant des fourrures qui la drapaient. Ces ballades familiales à Finges — j'avais alors quatre ans et ma sœur un peu plus — c'était quelque chose de merveilleux. J'ai gardé la grelotière. Il me suffit aujourd'hui de l'agiter et de fermer les yeux pour que je revoie ce passé. Corinna secouée toute enfant par tant de sensations, nous fait revivre ses émotions à travers ses livres. Elle sent la sève. Elle sent l'écorce. Elle sent la pierre. Elle a une vision colorée, picturale des choses. Ce que j'aime le plus dans ses livres, ce sont les sentiments que la nature déclenche en elle.

— Elle écrivait déjà toute enfant ?

— Si loin que je pousse mes souvenirs je revois ma sœur écrire, presque en cachette, se raconter des histoires à elle-même. On ne la prenait pas au sérieux. On la plaisantait à l'époque. Son vrai nom était Stéphanie. Comme elle n'aimait pas ce nom-là nous l'appelions Fifon. Quand on voulait la fâcher on lui disait Chiffon ! Elle a pris le nom de Corinna bien plus tard, en souvenir de maman qui était de Corin. Je me souviens surtout de la façon dont elle a écrit « Théoda », son premier roman. Elle était malade des poumons. C'était à Chandolin. Je la revois comme si c'était hier, étendue sur un lit, au balcon, emmitoufflée. Elle restait des heures parfaitement immobile, comme une morte. Elle rêvait. Elle ne s'ennuyait jamais. Elle était comme une chrysalide dans son cocon. Le soir venu, elle faisait parler ma mère pendant des heures de ses souvenirs de petite paysanne. Ma sœur ne prenait aucune note. Elle enregistrerait tout ça et mûrissait « Théoda ».

— C'était une fillette gaie ?

— Elle a toujours adoré la vie. Je me souviens qu'à Chandolin c'était la première à danser dans les bals champêtres avec n'importe quel gars du village. Elle n'interrompait ses danses que pour se faire conter leurs histoires paysannes, leurs histoires de chasse, de braconnage, ou même leurs histoires de trousseage de filles dans les granges. Elle a toujours aimé la vie intime des montagnards.

— D'autres souvenirs ?

— Les plus vivants : les montées à Chandolin. Pas de voiture ou de car à l'époque. On préparait les sacs le matin et il fallait ensuite gagner la montagne. On montait à pied par étapes, notre père en tête. On traversait Finges puis Niouc par les sentiers. Aux Pontis, on filait sur Soussillon par les gorges. On se décantait peu à peu de la plaine. Dès que l'on sentait l'air des mayens, ma mère commençait à hucher. Après quatre heures de marche on découvrait Chandolin, une perle à l'époque.

— Corinna lisait beaucoup ?

— On se passionnait tous deux pour Dostoïevsky, le « Grand Maulnes », Jouhandeau, Proust. Ma sœur avait un faible pour Edgar Poe. Moi je le trouvais trop loufoque.

Corinna a toujours adoré le côté cocasse des choses. Elle aime le cirque, par exemple. Elle a une faculté d'émerveillement inouïe. Elle a toujours gardé une vision primesautière, féérique, naïve même, du monde. C'est là son plus grand don. C'est pour préserver cet univers à elle, cet univers poétique qu'elle n'a jamais voulu ni téléphone, ni télévision et qu'elle vit à l'écart des grands événements qui nous agitent, des grands bouleversements sociaux.

— L'influence de l'entourage fut grand sur elle.

— Le milieu dans lequel nous avons vécu fut prédominant. Mon père recevait à la maison Romain Rolland, Panaït Istrati, Rilke, Pierre-Jean Jouve, Arthur Parchet, le musicien. Panaït était intarissable quand il commençait à raconter des histoires d'ours. Un jour nous l'observions, ma sœur et moi : il mangeait du poulet de façon extraordinaire. Nous nous poussons du coude en le voyant déchirer les os à belles dents. Soudain il s'est rendu compte de notre manège. Et il s'écria, en nous regardant : « Vous, les petits, vous pourrez manger comme ça quand vous aurez fait de beaux livres ! »

(Propos recueillis par Pascal Thurre).

Mme Edmond Bille et ses enfants : de droite à gauche, Corinna, René-Pierre et André





lettre du l'eman

Ils se retrouvent deux fois par an, heureux de revivre des heures qui se voulaient inoubliables et qui ont bousculé la marche du temps, dures ou souriantes, lumineuses ou ternes, et imposées par la loi militaire.

La recherche de l'entendement qui tourneboule l'esprit des penseurs n'a rien à voir dans ce débat que je veux spontané. On a dit qu'il est d'expérience que les difficultés soient bientôt vaincues par l'entraînement. Le philosophe qui a façonné cette formule ne songeait pas au service militaire ; il était sans doute libéré de ces charges qui s'abattaient sur les crânes tondus de nos vingt ans ; et, de surcroît, il n'avait certes pas répondu à l'appel du pied de la Mère Patrie qui galonnait des espoirs stratégiques.

Les heures s'oublient vite dans le fil de l'action civile. Et puis, longtemps après, tous faisceaux formés, le culte du souvenir s'est imposé à l'esprit de toute une cohorte d'anciens élèves d'une école d'officiers dont la sévérité et la chaleur sont à peine oubliées chez les Genevois, les Valaisans et les Vaudois qui s'assoupirent à son contact.

Ce n'est pas la nécessité d'un rappel qui a conduit dans la contrée où « Treize Etoiles » voit le jour une bonne vingtaine d'élèves qui ont décroché tous les grades permis par le code militaire. De ces retrouvailles jaillirent spontanément des effusions ouatées par l'âge, mais vivantes, intensément.

Le président n'a pas de titres, il n'a pas de statuts à invoquer ; il préside tout ce que l'amitié conduit à bon port. Ancien administrateur au siège zuricois d'une entreprise mondiale qui crache le feu, arabe d'essence et sujet à la hausse, il commande maintenant la perception d'une taxe de séjour dans une station du Pays-d'Enhaut, assis sur ses trois gros galons comme un trône sévère. On lui rend grâce pour le dévouement qui commande le rassemblement de tant d'amitiés.

Nous fûmes donc, ce vendredi, à Martigny-Croix où le fils d'un vieux camarade, Saudan, brutalement enlevé à notre amitié, nous reçut selon les bonnes traditions vigneronnes. Et puis, ce fut l'envol pour le restaurant juché au sommet du vignoble. L'asperge prenait position, soumise à l'étéstage juteux.

L'évocation traditionnelle de souvenirs se gausse de l'assurance vieillesse et prend de l'assurance tout court. Quatre camarades n'ont pas répondu à l'appel principal, douloureux pour ceux qui les entouraient, tout autant que pour les autres, nous autres qui n'avons pas oublié la fougue de celui-ci, la science de celui-là, la sagesse de cet autre et la chaleur de tous. On sera moins encore, peut-être, la prochaine fois, automnale au calendrier. Qui en sera ? L'oracle ne confond guère ceux qui ne sont plus des apprentis de la vie. Le cahier noir au lien élastique, c'était bon pour le service actif, comme on dit à l'Etat-Major ; la pensée reste neuve.

Les échanges passaient de bâbord à tribord. Celui-là qui est parti tout jeune pour la Malaisie où il a vécu intensément jusqu'à l'âge de la retraite... et de l'impôt de défense nationale, celui-là est rentré au pays. Cet autre qui s'est acharné à multiplier la naissance de pilules bâloises, se défend de mériter la remarque pleine de tact qui veut diminuer le nombre de dragées pour compenser la hausse des prix. Tous ont fait carrière, ici et ailleurs, avec ces rebonds de l'âme et du corps qui jalonnent l'existence. Il y a Fouvy, venu tout droit de l'Australie lointaine et qui s'attarde dans la Riviera vaudoise (je n'aime guère ce baptême facile qui va si bien aux Méridionaux !) Salvis a quitté la Nouvelle-Zélande pour trouver un job idoine qui le rapproche de Fouvy ; façon de parler : six cents miles, est-ce que cela compte aux antipodes ?

Récemment, Kramol Yotikashira, joyeux officier de carrière qui fut des nôtres, dépêché par son gouvernement siamois, est mort à la tâche, paré du grade de colonel-brigadier, comme Roger Masson qui fut notre chef de classe et que l'on n'oubliera jamais. Les hauts grades ont alterné, en nombre, avec d'autres éminences, moins voyantes. Au militaire, chez nous, on ignore le recul, mais l'avancement se fait à la petite semaine.

On ne parla guère des objecteurs de conscience, ceux qui méritent le « sic » réprobateur et qui n'ont à se mettre que l'aisance d'une dérobade souvent trop bruyante pour être valable. La conscience a bon dos et jobard rime avec bobard. Et puis, à l'heure du retour, les promesses fusaient :

— On se reverra, tu n'as qu'à téléphoner au cent onze, car le numéro que tu inscris sera sans doute confondu avec d'autres chiffres moins valables.

L'évocation de souvenirs en gris-vert animait les échanges.

— Tu te rappelles la fois où ?...

La fois où personne n'avait tort et nul n'avait raison, finalement.

P. Mathieson



le bridge

Sur la corde raide

Même en prenant un risque, le spécialiste des tournois par paires préfère les contrats à sans-atout ou dans une majeure et fuit les mineures comme la peste. Sur la feuille de route en effet, ceux qui auront gagné avec peine 4 ♠, soit 420 points, passeront devant les pauvres affligés de voir leur manche « sûre » à carreau récompensée de 400 points seulement. Bien entendu, il ne faut rien exagérer. Et Neil Mathieson a dépassé les bornes l'autre jour à Camberra, dans cette donne relevée par Ron Klinger et proposée, au demeurant, pour le prix Charles-Solomon de la plus belle de l'année.

♠ R 10 8			
♥ 7			
♦ A V 5 3 2			
♣ A R 6 3			
♠ 2			♠ D 6 5 4 3
♥ R V 9 8 6 2			♥ 10 5 4 3
♦ 8			♦ 6 4
♣ D 10 9 4 2			♣ V 5
			♠ A V 9 7
			♥ A D
			♦ R D 10 9 7
			♣ 8 7

Il joue 6 ♠ en Sud, mais oui ! La gauche entame trèfle, du 10. Notre Australien s'en empare, détache du mort le 10 d'atout, qui tient, puis joue tout guilleret le Roi. Las ! la gauche ne fournit plus. Il va pourtant réussir à se dépêtrer de cette situation fâcheuse. Comment ?

Eh bien, il tire deux fois atout encore, puis fait défiler les carreaux. Fort de l'appel à cœur de son partenaire, la droite coupe le troisième et s'esbigne de l'affaire avec le 3 de cœur. Nullement déconcerté, Mathieson le prend de l'As et continue son petit bonhomme de chemin à carreau...

♠ —			
♥ —			
♦ 5			
♣ A 6			
♠ —			♠ —
♥ R			♥ 10 5
♦ —			♦ —
♣ D 9			♣ V
			♠ —
			♥ D
			♦ 10
			♣ 8

Sur le 10 enfin, la gauche squeezée s'écroule.

Tout cela est bien joli, mais il y a un os. La droite en effet avait deux façons de faire chuter le coup. Quelles sont-elles ?

P. Béguin.

The noble town of Visp

Visp, long a county seat and the cradle of many noble families, such as the Riedmatten, de Platéa, In Albon, de Werra and Kalbermatten, is a very old town. Before 1222, Countess Blandrate lived in a fortified castle on the hillock above the Vispa river. To this day, the neighbourhood of the « Burgerkirche » — County Church — near which the countess lived, is called the « Gräfinbiel » or the countess' borough.

According to a legend, a bell made of pure silver hung in the tower of the castle. As far as the sound of this bell could be heard, farmers of surrounding villages had to pay tribute to the countess. From the villagers of Eggen, high above the steep opposite bank of the Rhone, each year on St. Martin's day she required a tribute of a black cow with red ears, or a red cow with black ears. In time, such cows could no longer be found, but when the countess refused to accept a cow with another coat, the people of Eggen decided to demolish their village and rebuild it behind the mountain called Ecke, where the sound of the bell could not reach them.

Of the county church, only the tower and the crypt remain in the original Romanesque style. Later, a pointed spire was built on the top of the tower, and in 1761, the church itself was rebuilt in Baroque style.

In the next area southward in the long narrow town, stands the Baroque St. Martin's church. Built in the middle of the 17th century, the only original part remaining is the porch. With cross-ribbed vaults, each of which is supported by triple pillars, this porch overlooks the Vispa far below. The church was enlarged in 1953 and now has immense windows designed by the painter Paul Monnier. The Town Hall, built in 1948, faces the church.

Between the two churches stands the beautiful house « Burgener », built in 1699 by Jean-Jodoc Burgener, a major of the famous Valaisan de Courten Regiment which served Louis XIV, king of France. Its southern frontage has two stories of lofty loggias.

In the third ward there is the « Lochmatterturm » surrounded by very old houses. This tower, part of which dates back to the 12th century, derives its name from Major Lochmatter who later became the castellan of Visp.

The « Pflanzetta » at the southern end of Visp consists of a mansion with a « Souste » — ancient warehouses of the 14th-16th centuries — which once belonged to the counts of Rarogne. From the 14th century, the Vispers traded with Italian merchants. The goods, carried over the Monte Moro Pass in the valley of Saas, were stored in the « Souste ». Below the town was created a marketing district called « Der Kauf » where fairs were held on St. Laurent's Day. Now called the « Marktplatz », the square down in the modern town is surrounded by shops and artisans' workshops.

Unfortunately, few people travelling on the Simplon highway take the trouble to visit the historical town

of Visp, partly because they would have to leave their car and do some footing to get to its top. If so, they would find in the center of a crossroad a blue rock called the « Hälenstein » emerging from the paving. It bears the date of 1388, commemorating a glorious battle won by the fierce — or should one say cunning? — warriors of Visp.

The Red Count Amadeus VII of Savoy considered the Valais one of his vast possessions. To subdue the rebellious German-speaking people of the Upper Valais, he had the Pope of Avignon name as bishop of Sion Humbert de Billens who was devoted to the Red Count. But when the Valaisans refused this bishop, the count sent his faithful vassal Rodolphe, Count of Gruyère, with a huge army to conquer Visp. Its inhabitants were not prepared for war and when the count summoned them to surrender and swear allegiance to him, they asked for three days to consider it. This was granted and the army camped below the town. Meanwhile, the Vispers sent messengers into the side valleys to ask for help. Inside the walled town, everybody got busy. Men forged nails to be used as spikes on their shoes, while the women actioned the bellows. During the third night, the women carried water to wet the hillside which froze under the action of the icy « bise » — east wind — on this memorable December 23, 1388. The men loaded carts and sleds with heavy stones and fixed scythes and long knives on their outside. Just before dawn, some brave ones sneaked down and set fire to the hay barns in which the count's officers and soldiers had sought shelter from the bitter cold. When they emerged, half choked by the burning hay, they slithered on the ice, while the Vispers walked safely with their spiked shoes, driving furious bulls which drew the newly invented « war tanks » and rolled tree trunks onto the helpless troops of the enemy. Almost all of the army was killed. The Valaisans then asked the Pope of Rome to name their new bishop.

Ever since that date, the Vispers celebrate this battle on the last Wednesday before Christmas, which they call the « Mannenmitwoch » or Wednesday of the men, and a requiem mass is held in St. Martin's church to honour their heroes. Characteristically, the women who worked just as hard on the historical night, are not honoured as well.

Lee Engster



Visp - Viège

Bleib schön und ruhe sanft... Was an Visp noch zu retten wär

Seit Jahrzehnten im Zeichen der Fabrikschlote nachts und von oben phosphoreszierender, summender Lunapark, Glamour von Industrie und Revers der Medaille, von Banken mit Wucht ins Gesicht getroffen, von unzimmerlicher Bauwut, von Spekulation mit Prügel überzogen, mit Disparatem drängelnd durchsetzt bis zur Verstümmelung, rasant, immer ein bisschen zu draufgängerisch für unsere Verhältnisse, Glück im Spiel, Pech mit der Schönheit, ausbauwillig, abbruchfreudig, optimistisch bis zur Betriebsblindheit, doch dem Zahn der Zeit stets eine Nasenlänge voraus, dürfte es schwer fallen, leidlich schwer, dieses Visp einen Hort der Vergangenheit zu rühmen.

Nur keine Voreil, Freundchen, denn hier treibt's an diesigen Tagen dem alten Gemäuer Salpeter aus dem erblindenden Aug: letzte Inspiration des Begrabenen darunter, dahinter, darin. Nur nicht so lose, Freund... Wenn's im Martinisommer lenzt, die schimmeligen Gassen leicht ins Schweben kommen, blinkt von Novara hier und dort ein Stein herfür, meridionale Grazie, Fading im Äther, durch die Zeit gemorst, hochkriechend an Wänden dann und wann als lombardischen Charmes überlebte Projektion.



Hallstadt- sowie Burgundergräber wollen es genau wissen, weisen weiss ich wie weit zurück. Mit seiner wollenen Bronze Bart und Mähne jeden Beatnik aus dem Rennen wirft der alte « dieu de Viège » — römischer Jupiter mit gallischem Blitz auf der Brust und nicht umsonst in Genf im Museum.

Wackere Mannen mit ihren wehrhaften Schönen : Burg, Kastell, Trutz und Trotz. Freiheitskämpfe, vom Schiff aus gesehen, heroisch. Geschlagene Feinde mit abgesäbelten Beinen. Abgeschlagene Köpfe.

Eisklirrende Revanche dem « roten » Savoyer Amadeus sieben für sein sengendes, mordendes, auch übermütiges Tun. Eine Lektion ferner, dem Rechnungen ohne den Wirt machenden Grafen von Greyerz haarscharf am Tod vorbei — seinen 4000 minder glücklich Besoldeten schnell zu ihm hin : Mannenmittwoch. Dreizehnhundertachtundachtzig, lang ist's her.

Im Anschluss daran gleich aufgeräumt, ein für allemal, wollte man meinen, mit dem Gräflichen, Vögtischen und Über-uns Gewöhnlichen-Stehenden in loco : die Hübschburg geschleift. Etwa wie Silenen, doch ohne Friedrich Schiller.



Auch dem Herrn Bischof mal einen Zahn gezogen, wenn's ihn zu sehr gelüstete nach der Patrioten, nach der Demokraten, nach deren Adeligen Gut.

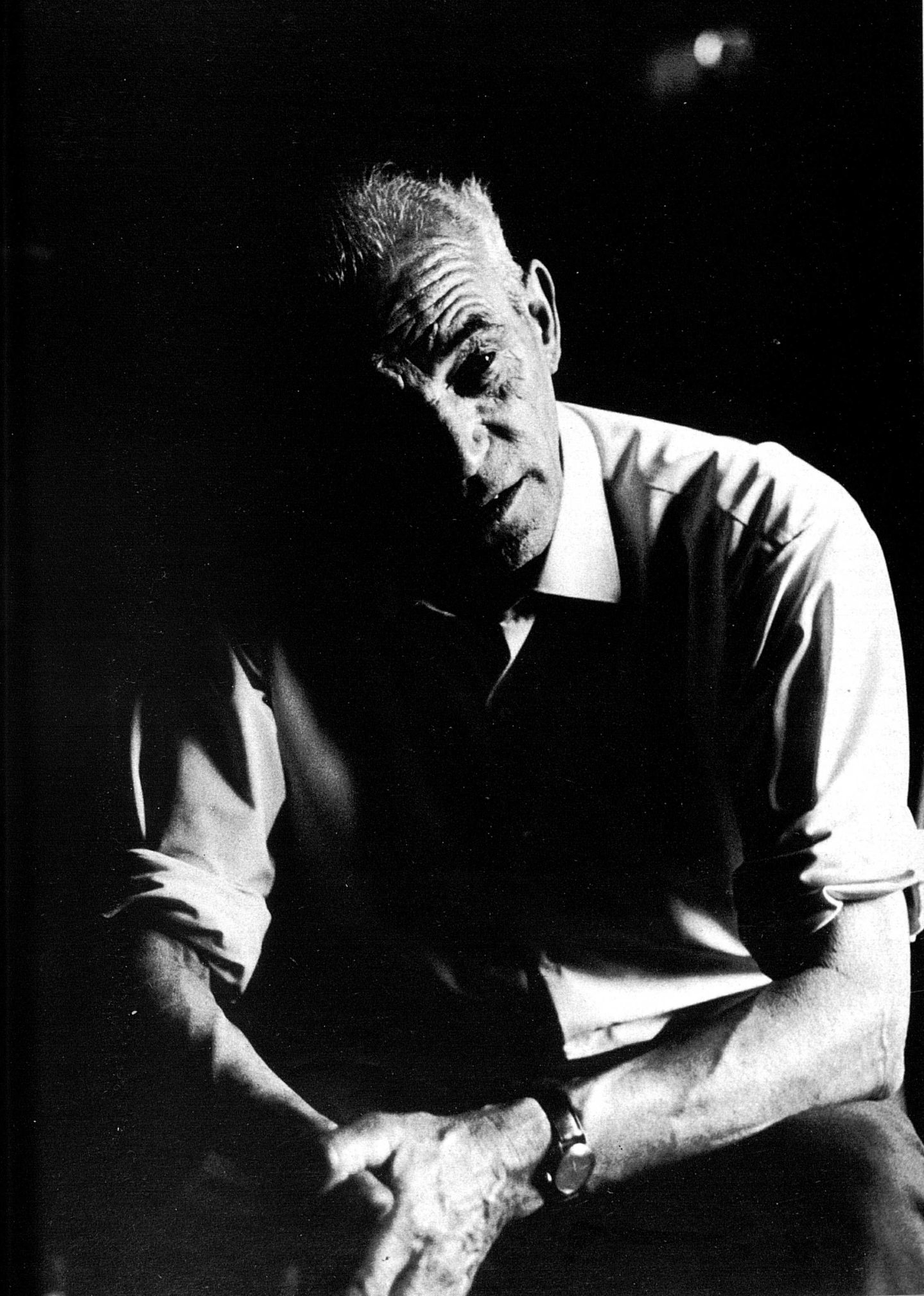
Brückenzölle, Scherereien, Lorenzmärkte. Wer haut wen übers Ohr, eh man zusammen in die Schenke geht. Dann Richtung Gratzug, ab über Monte Moro oder Theodul.

Das mit den Noblen war doch eher pro forma : zwei Kirchen, eine für die Bauern, eine für die Herrn, die es noch immer gibt. Die zweite, wie das so geht durch die Jahrhunderte, von Unserer Lieben Frau über die Heiligen Drei Könige zur simplen Betstatt für einheimisch Burger herunterdemokratisiert, stellt heute noch und wieder die erste in den Schatten. Kunststück, hat der ein Erdbeben doch vom Turm den stolzen Helm genommen — noch ein Stück welscher Tand mit Filigran ade.

Kaum aus dem Schrecken raus, haben sich die schrumpeligen Gässchen, die alten Häuser noch, aufs Ohr gelegt. Wurden so im Schlaf dezimiert. Was davongekommen ist, blieb schön. Und ruhe sanft.

Pierre Imhasly.





ADOLPHE FUX

Hommage posthume à notre écrivain

Une voix s'est tue, une flamme s'est éteinte, une tombe s'est ouverte. C'était au mois de novembre dernier, le mois des morts. L'avait-il choisi ce mois, lui, si intimement lié à la nature, sa vie durant ?

*O mon Dieu ! donne à chacun sa propre mort,
donne à chacun la mort née de sa propre vie
où il connut l'amour et la misère.*

Rilke.

Il connut l'amour, il connut la misère, celle qui nous mène au grand dépouillement. Non la petite misère matérielle, la misère des sous, la misère du pain (déjà plus sérieuse) mais « l'homme ne vit pas seulement de pain ». Il connut la misère d'un grand amour pour son pays, il connut le bonheur de pouvoir l'exprimer.

Adolphe Fux, écrivain haut-valaisan de Viège, romancier et poète du sentiment. Adolphe Fux, cette grande figure de bonté où l'intelligence du cœur se marqua dans tous ses traits et se marqua dans ses œuvres. Combien on aurait aimé les traduire pour transmettre ce message d'amour au Valais romand et bien au-delà. Traduction difficile, j'en conviens. Son style, buriné dans le bois dur de l'arolle et dans la pierre cristalline de sa vallée. Il est difficile de trouver dans notre langue française, épurée par l'Académie, l'équivalent de ces mots et phrases à la consonance de rocaïlle. Pour cela, il faudrait se libérer du carcan académique de notre français, bousculer la syntaxe à la manière de C. F. Ramuz et retrouver un langage originel, même vieux français à la « Tristan et Iseult ». Oui, je n'hésite pas à les rapprocher, ces deux noms : C. F. Ramuz - Adolphe Fux, et j'espère, qu'un jour, un homme-poète assez dépouillé de lui-même, à la manière d'un moine, s'assigne comme tâche de traduire ses nombreux romans et nouvelles.

Puisque ce jour n'est pas encore arrivé, j'adresserai ces quelques lignes à nos compatriotes d'outre-Raspille.

Die Romane von Adolf Fux schildern das Leben, das tägliche Leben mit all seinen aktuellen Problemen, aber auch mit den Problemen aller Zeiten die in unserem Blut stecken. Romane der Gegenwart, aber auch Romane, die tiefe Wurzeln in die Vergangenheit unseres Landes schlagen. Sie stellen ein Stück Walliser Wirklichkeit mit grossem dichterischen Können dar. Tradition und Fortschritt suchen ihre Wege, und es ist schwer sie im Einklang zu bringen. Aktive Menschen mit Unternehmungsgeist, andere auf Spekulationen erpicht, andere mit langsamen Atem, mit der Erde verbunden und zu nahe an der Natur um zu glauben, dass man jedes halbe Jahrhundert eine neue, bessere Weltordnung schaffen kann. Sie sehen den Grashalm langsam wachsen, die Winter langsam vergehen und können sich nicht in den schnellen Rhyth-

mus der Maschinen fügen. Neben den Intellektuellen, neben den Geschäftsmännern, neben den Weltbürgern in der Burgschaft, gehen unsere Leute mit ruhigen Schritten in die Felder hinaus, leben von ihren Äckern und Wiesen ein patriarchalisches Leben, kämpfen mit den alten Mitteln, die sich in früheren Zeiten bewährt haben, kämpfen um das Brot mit einfachen Werkzeugen aber mit einer grossen Liebe zur Heimaterde. Und diese grosse Liebe kann, heute noch, mehr Wunder machen als die feinmontierten Maschinen.

Das Schriftwerk von A. Fux, so wahr, so tief empfunden, aus Notwendigkeit entsprungen. Es kommt in der richtigen Zeit, da unser Land grossen Umwandlungen ausgesetzt ist, da das Geld hineinströmt bis an den Fuss der Gletscher, entgegengesetzt der Richtung unserer Wildbäche, bis in die einsamsten

Täler, wo, bis vor kurzem, Brot und Milch Inbegriff des Lebens waren.

Die Bücher von Adolf Fux liest man langsam, denn sie lösen in uns eine Fülle von Gedanken und Empfindungen, sie brechen in uns eine Quelle von Erinnerungen aus. Unsere kleinliche Beschäftigungen des Alltags können nur in einen höheren Sinn emporgehoben werden, wenn man weiter blickt, über unsere Dächer, wenn man sie einreicht in Beziehung zur Vergangenheit, Zukunft und Ewigkeit. Es gibt dann keine unbedeutende Tat, alles ist gross und schön, bestimmt durch Ursprung, Notwendigkeit, höheres Gesetz. Und so ist es in seinen Romanen und Novellen, man spürt in jeder Zeile, in der Beschreibung einfacher Ereignisse das ewig Menschliche. Die Menschen, denen man begegnet, gehören aller Volksschichten unseres Landes. Sie haben unsere Wege gekreuzt. Sie sind so gut geschildert in ihrer Denkensart, Ziele, Bewegungen, so gut in einem Detail ihres Lebens erfasst, dass sie uns als alte Bekannte erscheinen. Bauern auf Feldern und auf unseren Grossbaustellen, Fabriken, bürgerliche und Patrizierfamilien in unseren Kleinstädten, Politiker, alle kommen und gehen in diesem grossen Wandbild unseres sozialen Lebens. Sie haben schon feste, ausgesprochene Charakter, aber diese Menschen haben soviel zu kämpfen mit sich, mit den anderen, soviel Böses und Gutes ist in ihnen gemischt, dass es sehr gewagt wäre, über sie einen Urteil zu fällen. Nein, sie erwecken vielmehr, unsere Sympathie, unser Mitleid, in ihrem tragischen Kampf um die Heimaterde.

* * *

Einige Titel unter anderen von Romanen, Novellen und Erzählungen von Adolf Fux : « Land unter Gletscher », Novellen. « Unseres Herrgotts verschupfte Lehensleute », Novellen. « Das neue Geschlecht », Roman. « Scholle und Schicksal », Erzählungen. « Schweigsa-



mes Erdreich », Roman. « Hilarius », ein Volksbuch. « Im Ring der Berge », Roman.

Und zum Schluss ein paar Zeilen aus « Schweigsames Erdreich » :

« Wenn es in den Tälern zu schatten beginnt, wenn ein mit Goldstäubchen durchwirkter Schleier über den Wäldern hängt, wenn die Sonne an den Firnen verglüht und die Schroffen und Zacken der Berge gemindert scheinen, ist sie da : die blaue Stunde. Über die Feldarbreiten geht ein geheimes Rausen. Aus der grossen Faltungen der Landschaft weht der Geist der Unbegrenztheit. Verzaubert ist das Land. Maria schreitet querfeldein und ihre Hände streichen die Ähren, welche in diesen blauen, späten Sommerstunden rascher reifen. Eine körperlose Sehnsucht und Unstillbarkeit ist in ihr.

Sie setzt sich unter das Seidendach einer Birke und horcht auf eine Grille. Ihr Zirpen ist die Stimme des Sommers, seine vom sinkenden Tage gemilderte Glut zittert vernehmbar darin nach und beim späten Feierabend denkt die fruchttragende Erde durch sie. Und Maria denkt mit. So ist die Grille ihr und allem verwandt, das beflügelte und dennoch an die Erde gebundene Wesen, das freudig seine Stimme erhebt, weil ein Lied zu seinem täglichen Brot gehört. »

Nun, die Stimme Adolf Fux ist schweigsam geworden wie sein « Schweigsames Erdreich ». Eine Flamme ist erloschen, ein Grab hat sich geöffnet. Es war letzten Novembers, Sterbemonat in der Natur, Totenfeier für die Menschen. Hat er diesen Monat gewählt, er, der sein Leben lang im Einklang mit der Natur gelebt hat. Er ist seinen eigenen Tod gestorben.

*O Herr, gib jedem seinen eignen Tod,
das Sterben, das aus jenem Leben geht,
darin er Liebe hatte, Sinn und Not.*
Rilke.

A. Mathier.

Dynamisches Saas-Grund

Seit alters war Saas-Grund des Saaser Tales Hauptort. Über Jahrhunderte brachten Monte Moro und Antrona-Pass Handel und Verkehr ins Saas, schufen Verbindungen, die auch mit dem Simplon nie ganz verschwanden. Hier stand die Wiege des Saaser-Tourismus, die Geschichte seiner Hotellerie reicht in die Mitte des vorigen Jahrhunderts zurück. Das erste Gasthaus, « Zur Sonne », entstand 1833. Eigentlicher Gründer und Förderer des Fremdenverkehrs war Kilchherr Johann Joseph Imseng. Er gab den Anstoss zum Bau der ersten Hotel-Pensionen, 1850

das erste Hotel Monte Moro, 1894 das später in eine SAC-Hütte umgewandelte Hotel Weissmies. Von Saas-Grund aus wurden die ersten Gipferbesteigungen und Gletschertraversierungen unternommen, die Strasse Stalden-Saas-Grund wurde 1938 erbaut, ihr Ausbau zur heutigen Touristenstrasse vollzog sich in den Jahren 54-47. Erst jetzt setzte die eigentliche Entwicklung Saas-Grunds zum Fremdenkurort ein.

In den letzten fünfzehn Jahren hat sich die Gästefrequenz beinahe verachtacht. Mit 1974 fast 325 000 Logiernächten bleibt Saas-Grund gewiss eine der wenigen Stationen, die ihre Besetzung in den letzten Jahren noch zu steigern wusste. Heute kann Saas-Grund dem Gast anbieten: 18 Hotel-Pensionen, 50 Gruppen- und Ferienhäuser, 210 Chalets und Ferienwohnungen, 3 Campingplätze, 2 Hallenbäder, einen Tennisplatz, Curling, Minigolf, 7 Skilifte, Natureisbahn, Langlaufloipe, Skiwanderwege, Skischule.

Für die allernächste Zeit steht die Premiere des Films « Wie die alten Saaser lebten » ins Haus. Er hat eine Aufführungsdauer von ca. 25 Minuten und soll als Werbemittel eingesetzt werden.

Damit sich aber auch in Zukunft Saas-Grund als selbständige Station weiterentwickle, braucht es die Erschliessung des Weissmies-Gebietes. Das Projekt für einen etappenweisen Ausbau liegt vor, das Konzessionsgesucht für die erste Etappe ist gestellt worden.

Zwei Luftseilbahn-Sektionen sollen das Gebiet dereinst erschliessen. Eine erste soll mit sehr hoher Leistungsfähigkeit die Touristen sommers und winters auf den Kreuzboden bringen. Das Fassungsvermögen dieser Kabinen muss sechzig bis achtzig Personen betragen. Der Kreuzboden ist Ausgangspunkt für die Wanderwege Richtung Norden: Höhenweg Saas-Grund - Gspon — Richtung Süden: Allmagelleralp.

Eine zweite Sektion soll den Gast auf das Plateau Hoh-Saas bringen. Mit seinem einzigartigen Panorama auf 3100 Meter schenkt es ihm die Wucht der Walliser Gebirgs- und Gletscherwelt.

Die zweite Sektion soll mit Kabinen von sechzig bis achtzig Personen ausgerüstet werden. Im Interesse der Station Saas-Grund steht zu hoffen, dass der Ausbau der ersten Sektion bald verwirklicht werden kann.

Triftalp sur Saas-Grund





Saas-Fee



Cette affiche, un souvenir, une femme de Sass-Fee vêtue de son costume du dimanche, caracot à passementerie et chapeau à falbalas dorés : elle descend un chemin, au soleil. On croit entendre, sous ses pas, craquer les aiguilles sèches. Un fond bleu pâle, presque blanc, crevassé par endroit : le bleu de la glace. Le village ne figure pas sur l'affiche. On le devine au bas du chemin, brun comme l'écorce des mélèzes, comme la peau tannée de cette femme. On imagine des fontaines laborieuses et travaillées, comme ses mains ; des fenêtres fleuries, exubérantes de rouge et de rose, avec un fond de gravité qui rappelle son regard...

Saas-Fee ! Le nom pourrait être une évocation de fées. Voyons-y de préférence une « clôture en fer à cheval », immense clôture de glace, dressée dans le ciel. Un vallon de haute altitude, à peine permis aux forêts, sinon à ces vieux solitaires d'arbres, aroles et mélèzes, qui n'ont peur de rien, pas même de la proximité des glaciers : Allalin, Hohlaub, Fee, Hojbalm.

Sources, torrents, cascades, l'eau jaillit de partout, étincelle sous les jeux de glace du soleil : rose le matin ; blanche à midi ; violette le soir, elle arrive aux fontaines imprégnée de la saveur douce-amère des genévriers.

Längfluh, premier seuil de cette forteresse glaciaire. Ce n'est pas encore le silence. Les temps figés de cette gigantesque masse d'eau prisonnière grondent au fond des crevasses, un grondement qui se répercute en nous dès que nous y prêtons attention.

Allalinhorn, Alphubel, Dôme des Mischabel... Vertigineuse majesté, impitoyable blancheur. Nous touchons à la cruauté de l'absolu, à l'intransigeante pureté. J'ai connu Saas-Fee quand il était encore son seul

village, dans sa totalité ancestrale. Un chemin muletier le reliait au monde, et le monde, pour lui, s'arrêtait à Stalden, à l'embranchement des deux Viège. L'été quelques rares villégiateurs en quête d'authenticité venaient y vivre de sa vie. Aujourd'hui station du monde entier (locus consistendi), lieu où tout est pensé, réalisé en fonction de ce monde, de ses haltes plus ou moins longues. Cela s'est fait si vite, pas même une génération ! Villégiateur est devenu touriste. La différence entre ces deux mots rend inutile toute explication. Les choses doivent y penser, elles qui ont si bonne mémoire.

La station encercle le village ; il se trouve donc au centre des nouvelles constructions, comme est au centre de l'aubier, la moelle d'un arbre, ou son cœur. C'est bien ce qu'il est, en dépit des nombreux magasins qui se sont ouverts, à même ses vieilles maisons : le cœur. Parce que, sous quelques-uns de ces toits, le foyer de pierre demeure ; parce que ceux-là n'ont rien changé à leur existence. Leur tâche quotidienne est celle qu'ils ont apprise des ancêtres ; leur nourriture, le pain de seigle et la tomme. Héritiers d'une noblesse montagnarde innée, chevaliers de la vérité qu'ils portent en eux, ils ont une fois pour toutes refusé les servitudes que maître argent exige de ses vassaux.

Dans les ruelles, où le monde se mélange et se confond aux articles de bazar, image fugace de la vie, ceux qui en sont la pérennité passent, furtifs. Ils n'ont jamais eu de vacances, ils n'ont même jamais pensé à en avoir. Des hommes, des femmes comme celle de l'affiche. Ils fixent la lumière de pleins yeux, sans lunettes noires. L'éclat du soleil sur la glace fait partie de leur quotidieneté.

Pierrette Micheloud.

Contraste : alors que la station vit à l'heure d'été, on skie encore à quelques encablures du côté de Felskinn et de la Längfluh



L'école à 4000 mètres

Texte et photos Pascal Thurre



Ils étaient cent vingt-cinq à se présenter au portillon. Finalement septante seulement ont reçu leur brevet de professeur de ski valaisan. Parmi eux une corolle de sept filles qui rendit le cours plus attractif encore. C'est au sommet du Breithorn, à plus de 4000 mètres, et sur le glacier du Théodule que les dernières épreuves se sont déroulées. Avant que M. Maurice d'Allèves, président des



écoles suisses de ski (au centre ci-dessous), ne remet à chacun le brevet tant désiré, les nouveaux professeurs s'initierent au sauvetage en montagne en compagnie de Beat Perren et des hommes d'Air-Zermatt. On assista alors à des numéros étonnants de haute voltige, de quoi vous donner l'envie de disparaître dans une crevasse pour être sauvé par les pilotes valaisans ! Dominant ce décor prestigieux, le sphinx de Zermatt suivait impassible l'acrobatie des samaritains du ciel et des blessés fantômes. Th.



Hieronymus Kronig devant la chapelle de Winkelmaten

Mit einem König auf Du und Du

Und dieser König sitzt auf einem Throne, der nie ins Wanken geraten wird! Ob Zermatt, in den Winkelmaten, lebte der ehemalige Bergführer Hieronymus Kronig. Es sind fünf Jahre her, dass er zu Grabe getragen wurde; die Erinnerung an den alten Kämpen jedoch ist lebendig geblieben. Seit seiner frühen Jugend stand er auf Du und Du mit dem majestätischen « König » der Schweizerberge, dem Matterhorn. Über zweihundert Male hatte er den Riesen bezwungen, und zwar über alle vier Grate. Schon als fünfzehn jähriger Bub durfte er seinen Vater, als Träger, begleiten. Seither hatte ihn der « Stolze » nicht mehr losgelassen. In seinem siebzigsten Lebensjahre noch war er zum letzten Male dem Berg « aufs Haupt » gestiegen.

Aber nicht nur das Matterhorn, sondern ungezählte andere Viertausender hatte er erklommen, ohne erstere Unfälle zu verzeichnen. Aus aller Herren Länder führte er « Berghungrige » an seinem Seile ans sichere Ziel. Die letzten Jahre gab er sich in Winkelmaten ob Zermatt, in der Obhut seiner Schwiegertochter und einer Nichte, der Jugendski-Rennfahrerin Beatrice Kronig, der beschaulichen Ruhe hin. Die Launen seines königlichen Freundes sah er sich nun aus sicherer Distanz an. Einer seiner Söhne, der Flieger Viktor Kronig, ein ehemaliger Begleiter von Hermann Geiger, hatte dem « Horu » in Begleitung seines alten Vaters zum 82. Geburtstag einen Besuch aus der Luft abgestattet.

Hieronymus Kronig ist ein direkter Nachkomme der Bergführer Vater und Sohn Taugwalder, die mit Edward Whymper, dem Initianten der Erstbesteigung des Matterhorns (1865), als Einzige das Abenteuer überlebten. Vier von sieben Teilnehmern stürzten zu Tode (zwei weitere Bergführer und zwei Engländer). Whymper, der 1911 in Chamonix starb, hat Vater Kronig persönlich gekannt. Olga Bühler-Spring.

La buse variable

« Hièhue ! hièhue ! » Des cris miaulés ont retenti avec force au-dessus de la clairière d'épicéas. Dans le ciel de mars, deux grands oiseaux, toutes ailes et queue largement déployées, s'élèvent avec lenteur en décrivant de vastes cercles. Leurs silhouettes presque argentées gardent deux taches sombres aux coudes de l'aile, l'extrémité de leurs rémiges paraît également noire, tandis que leur queue traversée de nombreuses barres brunâtres se termine par une bande foncée plus importante. On les prendrait volontiers pour de petits aigles, n'était leur envergure bien inférieure, leur tête plus arrondie et moins apparente en vol, leurs ailes plus larges, toute proportion gardée, enfin leurs miaulements aigus d'une sauvage beauté. En effet, au contraire de l'aigle royal qui demeure la plupart du temps silencieux durant la période nuptiale, la buse variable « miaule » à tous moments dans l'espace, signalant ainsi de loin sa présence...

Largement répandue en plaine, ce rapace à la taille imposante se raréfie progressivement en altitude et cependant son apparition dans le ciel montagnard est chose courante. Très souvent, le couple monte ainsi à une grande hauteur, utilisant avec un art consommé les courants ascendants. Les buses sont d'excellents planeurs. Sans





donner un coup d'ailes, les oiseaux volent parfois des heures en larges spirales et d'habitude en sens contraire, puis l'un des conjoints ferme soudain les ailes et glisse obliquement en direction de l'aire, bientôt suivi par son compagnon. Il n'est pas rare alors de voir le mâle rejoindre la femelle et celle-ci s'agripper à ses serres en exécutant une étrange pirouette et en se renversant sur le dos durant quelques secondes... Puis le couple va se poser sur l'aire ou dans ses environs immédiats et l'accouplement a lieu, accompagné presque toujours de cris grinçants ou plaintifs.

Lors des vols nuptiaux, les buses variables, d'ordinaire assez méfiantes, vis-à-vis de l'homme, perdent une partie de leur sauvagerie. Cela est surtout vrai en plaine, alors qu'en montagne elles m'ont toujours paru garder une remarquable prudence.

Si la buse variable s'observe le plus souvent en vol, l'oiseau posé sur un tertre ou dans un champ à l'affût des campagnols paraît lourd, massif et quelque peu apathique ; son aspect brunâtre présente souvent une grande variabilité de teintes ; il existe des individus très sombres, d'autres dont le dessous est panaché de brun et de blanc, enfin des buses très claires avec une poitrine entièrement blanche. Qu'un rongeur apparaisse hors de son trou, aussitôt le rapace tend le cou, ouvre les ailes et se laisse glisser sans bruit vers lui, serres tendues en avant ; le campagnol est « agrippé » par surprise, tué sur place et souvent avalé en entier.

Dans les Alpes, les couples se fixent en général dans la zone subalpine avec une préférence très marquée pour les forêts d'épicéas et de sapins blancs, coupées de vastes prairies ou de pâturages riches en micromammifères. Ces derniers forment donc la base de leur nourriture et conditionnent une grande partie de leur existence. J'ai toutefois

noté à deux reprises l'apport de serpents à l'aire durant l'élevage des jeunes et ceci lors d'observations récentes. Il ne m'a malheureusement pas été possible de savoir s'il s'agissait de vipère ou de couleuvre, le manque de lumière ne m'ayant pas permis d'identifier l'espèce.

En montagne, les buses variables disposent en général de plusieurs aires qu'elles rechargent alternativement selon les années et qui atteignent parfois des dimensions insolites. Il arrive aussi qu'elles occupent un vieux nid d'autour, d'où l'amas volumineux de branchettes au centre duquel reposent parfois les jeunes ; durant leur élevage les adultes continuent de garnir le pourtour de l'aire avec des rameaux verts de conifères jusqu'à l'envol de la nichée. En altitude, les arbres les plus souvent occupés sont des épicéas, des pins de montagne ou des mélèzes situés d'habitude à proximité d'un espace découvert ou d'un pâturage. L'aire est installée à mi-hauteur du tronc ou dans son tiers

La buse rejoint son aire avec un campagnol



supérieur, volontiers dans l'une de ses fourches ou à la naissance des grosses branches latérales.

Lorsqu'on visite les jeunes, l'adulte ne cesse de survoler le site en lançant des cris plaintifs ; seul le rapide montage d'une tente non loin de l'aire vous permet d'observer dans de bonnes conditions l'apport des proies et le comportement des parents au nid. Très souvent les adultes arrivent l'un après l'autre à l'aire avec chacun un campagnol ; les jeunes buses déjà bien emplumées les accueillent en lançant des cris aigus et prennent des attitudes soumises ; elles s'aplatissent sur l'aire en battant frénétiquement des ailes, happent promptement du bec les campagnols qui sont souvent avalés tels quels ou dépecés sommairement. Il n'en va pas de même avec des proies plus grosses qui sont alors dégluties morceau par morceau.

J'ai vu un jour l'une des jeunes buses s'emparer d'un serpent de belle taille que l'adulte venait d'apporter à l'aire. Après l'avoir déchiqueté en partie, le rapace se mit en devoir de faire disparaître entièrement les restes du reptile dans son jabot ; mais il ne put y parvenir malgré de gros efforts et j'assistai alors à une scène curieuse : la jeune buse gênée finalement dans sa respiration se mit à dégorger peu à peu le serpent et reprit ensuite consciencieusement son dépeçage.

Durant les premières semaines qui suivent l'éclosion, c'est toujours la femelle qui s'occupe de cette dernière besogne et réchauffe les poussins, alors que le mâle se charge du ravitaillement. A l'âge de quarante-cinq jours, les jeunes quittent en général l'aire et se branchent dans les environs où leurs cris plaintifs sans cesse répétés permettent de les retrouver sans peine ! D'ailleurs leur poitrine fauve rayée verticalement de brun, leurs mouvements encore maladroits les font reconnaître d'autant plus facilement que les adultes ne manquent pas alors de venir miauler continuellement au-dessus de l'intrus en plongeant parfois en piqué avec une certaine hardiesse. Cela est encore plus vrai pour l'espèce du nord, la buse pattue, dont la queue blanche présente une large bande sombre à son extrémité. Lors d'un voyage en Laponie finlandaise, deux buses pattues m'ont attaqué avec une rare violence en exécutant de vertigineuses plongées au-dessus de ma tête, ne redressant leur vol qu'à la dernière seconde.

De nombreuses buses variables sont sédentaires en Europe centrale. Mais les oiseaux nichant plus au nord émigrent en général dès la mi-septembre vers le sud-ouest, ne dépassant guère les Pyrénées.

Pierre René Buisson



Magie et réalité du parfum

aux

Créations aromatiques S. A.
du Bouveret

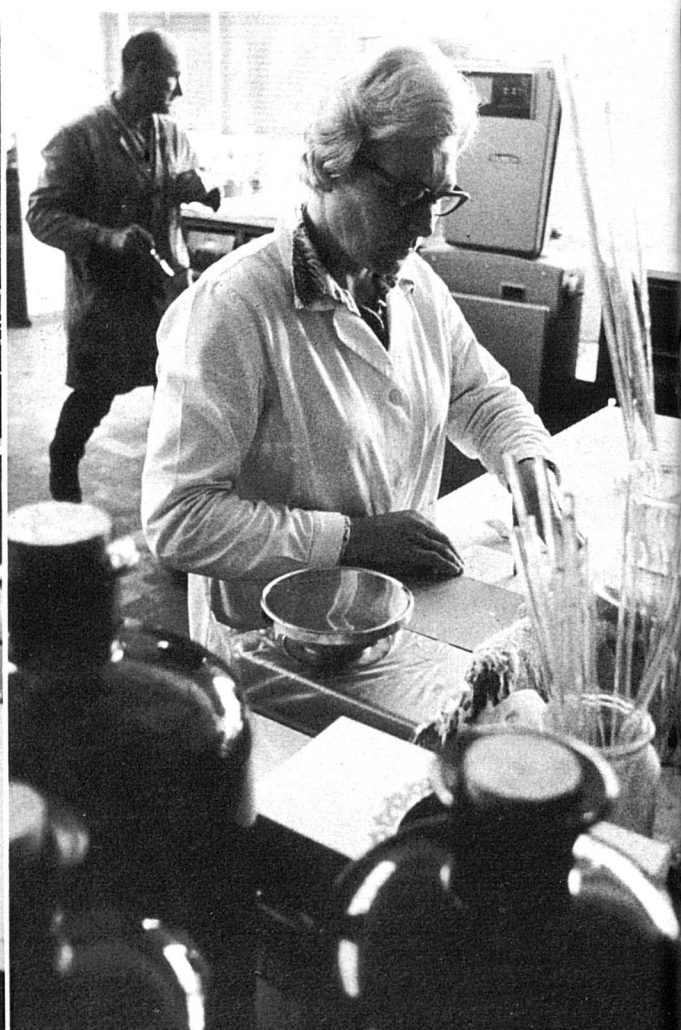
Texte Solange Bréganti

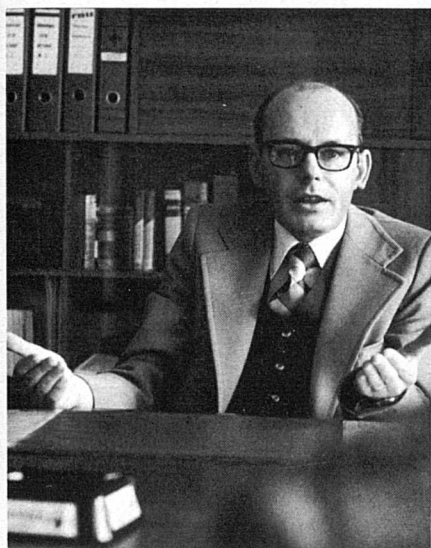
Photos Oswald Ruppen

Parfum... un mot promesse, un mot mystère. La trompeuse soumission d'un génie emprisonné au cœur d'un flacon de cristal, et qui n'attend que la curiosité d'Eve pour s'évader et exercer les ravages de sa puissance de séduction. Multipliant les sortilèges, misant sur tous les tableaux, il fait banco à tout coup.

Au gré de la fantaisie et du caprice féminin, se jouant avec le désir et la passion de l'homme, il dédoublera sa personnalité en une étrange ambiguïté : à la fois discret comme un soupir d'ajonc, agressif comme la flèche dardée du chèvrefeuille ; éclatant comme l'hélianthe, secret comme un antre de baleine ; suave comme un frisson de rose, voluptueux comme la chair nacrée du gardénia ; épicé comme le plissé soleil de l'œillet, sucré comme un pleur de bourgeon ; frais comme une source sylvestre, chaud comme la joue en feu de la pivoine incarnate.

Mais cette suavité vivante n'est qu'un prélude à la création. Par quelle impérieuse sélection de fleurs, de feuilles, de bois rares, d'écorces, de plantes aromatiques, d'agrumes, de résineux, de racines ; par quelle alchimie souveraine les essences naturelles parviennent-elles à se mêler intimement avec leurs sœurs de synthèse, à fusionner avec les substances minérales ou animales, réalisant cette union définitive qu'est un parfum de grande marque ?





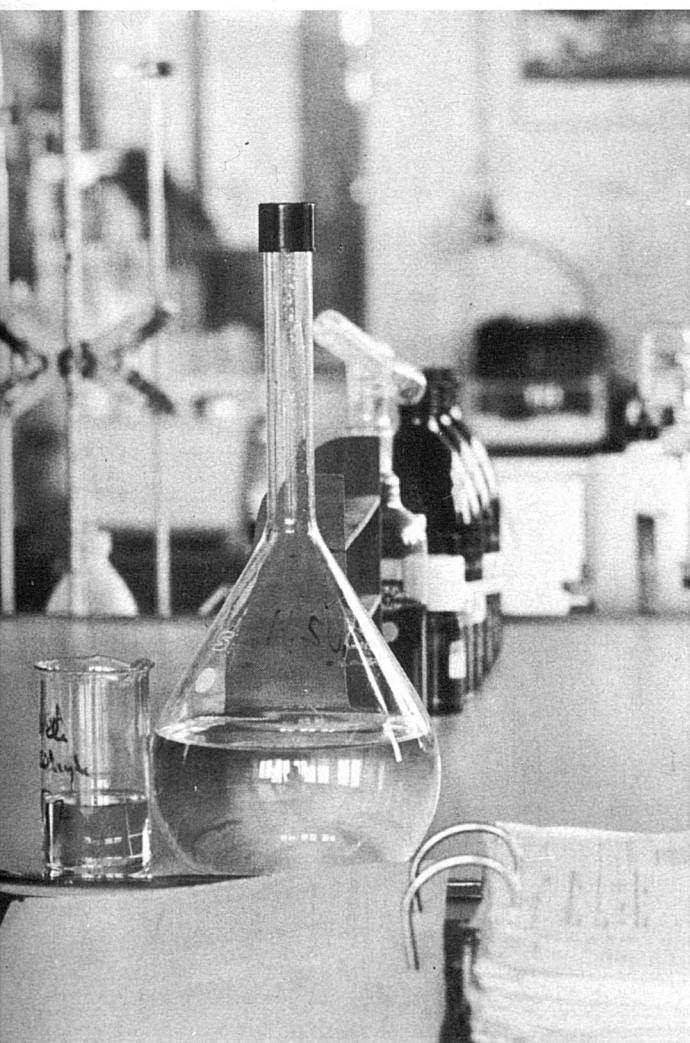
M. F. Schœpfer et, ci-dessous, le Dr G. von Campe

De la fleur méditerranéenne qui exhale son haleine exquise sous les morsures du soleil, à la plénitude ambrée dans son flacon-écrin, il y a un monde. Un monde où se conjuguent l'intelligence et le travail de l'homme, la recherche scientifique, la perfection technique.

Cet univers, n'allez pas le chercher aux antipodes : il existe chez nous, à deux pas du Léman. Ce sont les Créations aromatiques SA du Bouveret. Suivons donc nos guides patients, le Dr G. Von Campe, chimiste, et M. F. Schœpfer, responsables, et pénétrons dans un domaine scientifique dont l'importance a de quoi surprendre, et la complexité des installations plonger dans l'embarras la chroniqueuse de service.

Là se fabriquent et se transforment les matières indispensables, s'élaborent et se réalisent les bases des plus prestigieux parfums, des cosmétiques les plus raffinés.

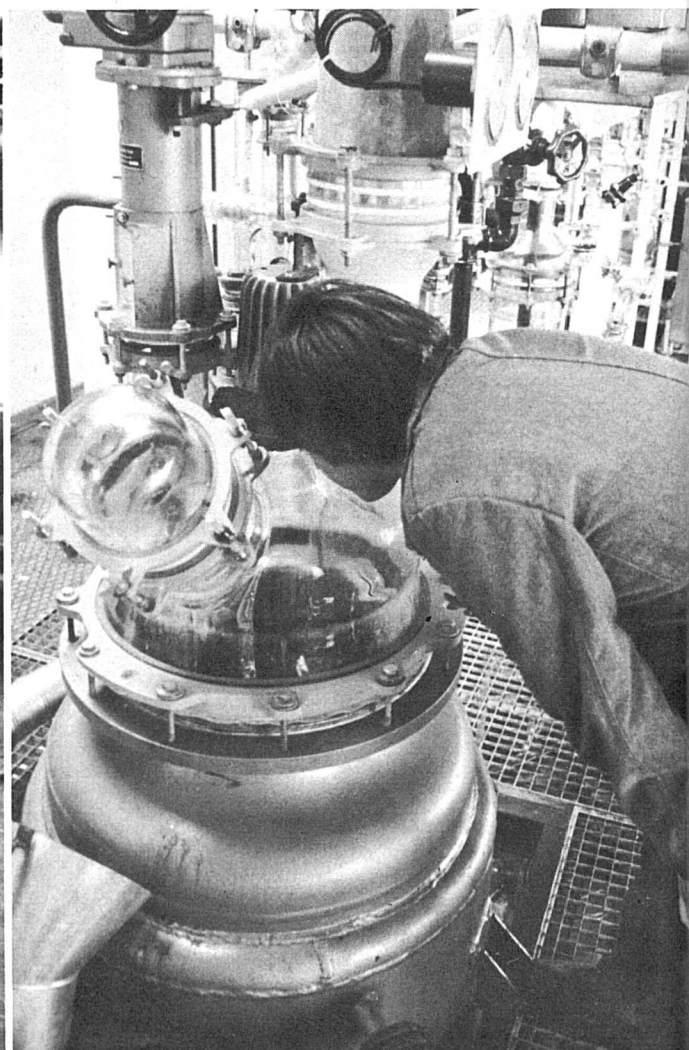
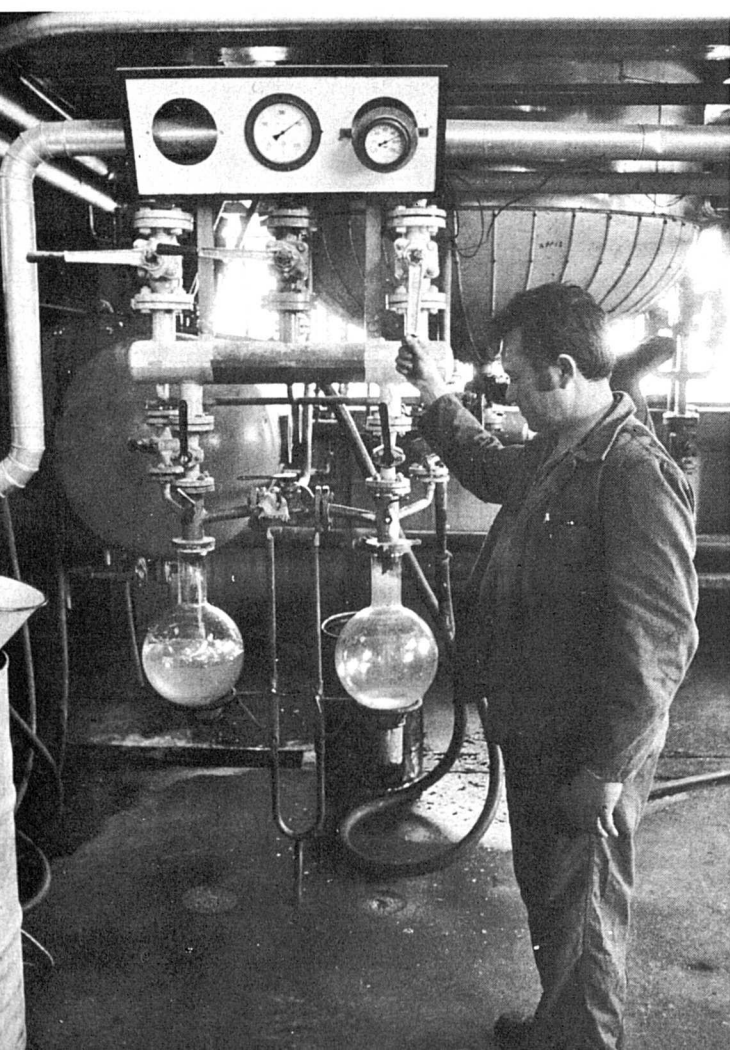
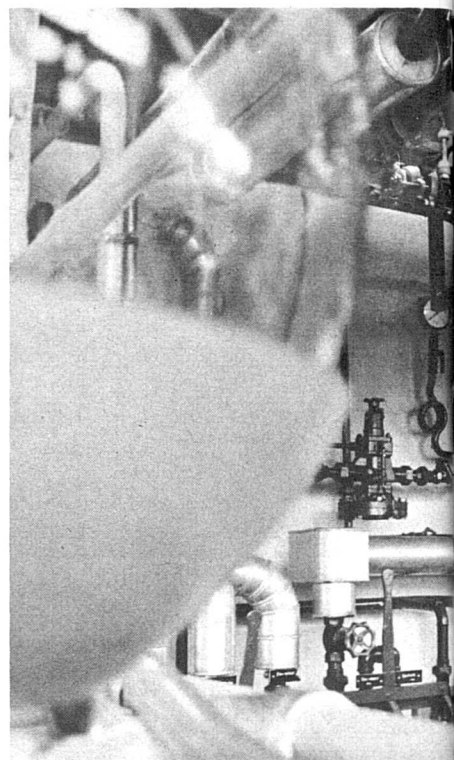
Ma première surprise : les dimensions de l'usine, qu'une rapide vue d'ensemble ne laissait pas soupçonner ; la deuxième : l'envergure de cette industrie bas-valaisanne se situant sur le plan mondial, puisque ses succursales fleurissent à Paris, Cologne, Sao Paulo, et que sont visés des objectifs tels que les marchés du Japon et d'Amérique.



Plutôt remarquable, n'est-ce pas, pour une maison ayant tout juste fêté son dixième anniversaire !

Le complexe, qui occupe une centaine de personnes, comprend : deux laboratoires d'analyses chimico-physiques, équipés de moyens extrêmement perfectionnés (chromatographie, phase gazeuse FID, spectre JR), quatre halles de fabrication, quatre de stockage, un vaste entrepôt de parfumerie (essences naturelles et synthétiques, matières premières, alcools et acides gras, mélanges, etc.), des ateliers, une chambre froide pour la réserve de produits particulièrement sensibles, des laboratoires de recherche et de mise au point des procédés, etc. Bref, avec les bureaux et les salles d'emballage et d'expédition, un équipement moderne, rationnel, permettant un contrôle rigoureux de l'échantillonnage et de l'entrée des éléments de fabrication, assurant une production de haute qualité. Ajoutons que Créations aromatiques SA fabrique l'azulène et qu'elle en est l'un des seuls fournisseurs européens à base de produit naturel.

Je ne serais pas femme si, au lieu de concentrer mon attention sur la forêt d'alambics, de réservoirs, d'appareils de distillation, de réacteurs, d'appareils à désodoriser, de hautes colonnes de distillation et de rectification de chaudières... ouf ! (et j'en ai



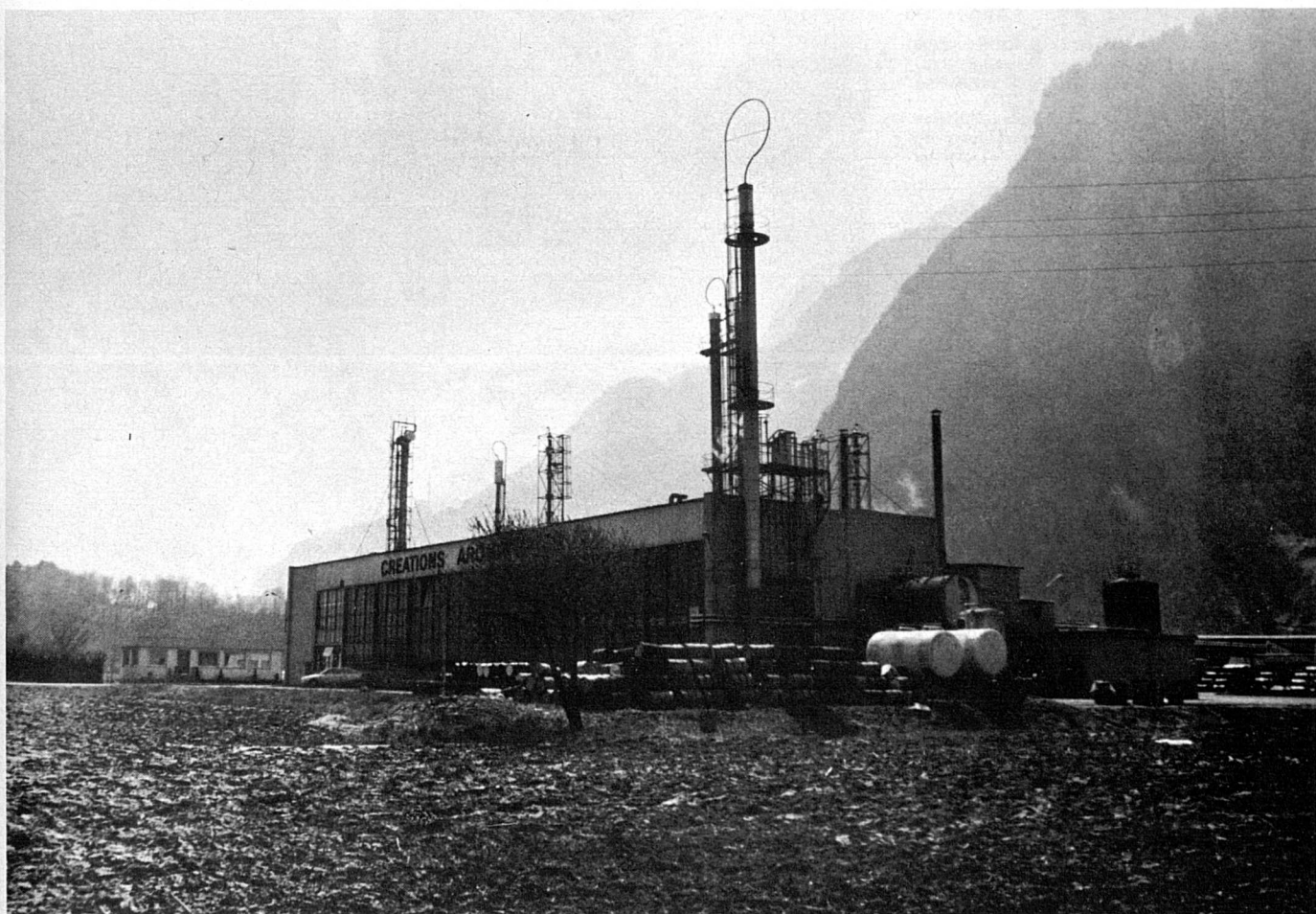


sûrement oubliés dans l'énumération !), je n'avais favorisé son vagabondage parmi les centaines et les centaines de flacons d'arômes précieux. Mon imagination se citronne, se vanille, se girofle ; se pique d'estragon ; se veloute au santal de Mysore, au cèdre du Liban, à l'ilang-ilang des Comores ; se caresse de tubéreuse, d'encens et d'origan ; se corse de musc et d'ambre gris. Une carte du monde en effluves, où chaque continent se dessine par la multiplicité et la somptuosité de ses essences, faisant rêver de pays où vivent « les fleurs, pareilles à des mufles, d'où bavent des pommades d'or ».

M'effarant du nombre et de la diversité des extraits, j'en comprendrai la raison en apprenant qu'il faut de quatre-vingts à quelque deux cents essences pour célébrer la naissance d'une harmonie aromatique.

Bases de parfums, de cosmétiques, de savons de luxe qui sont le prélude à la magie des philtres « où dorment mille pensers », le tremplin de créations dont les griffes fabuleuses (hélas ! interdites à ma plume) font rêver chaque femme, ces réalisations d'une entreprise jeune, dynamique, placée sous le signe de la treizième étoile, sauront en faire vibrer le scintillement à l'échelon mondial.

Solange Bréganti.



Rapperswil amie du Valais

Les Semaines valaisannes de Rapperswil ont connu un succès réjouissant grâce à la collaboration spontanée et cordiale des établissements publics de la ville, des commerces et des autorités, mais grâce aussi à l'effort soutenu de l'OPAV, de l'UVT et de quelque trente sociétés de développement du Valais.

Ci-contre, toute la ville témoigne de l'attachement à notre canton ; en bas, le célèbre château de Rapperswil aux couleurs et aux « passions » valaisannes

Ci-dessous, le conseiller d'Etat Antoine Zufferey apporte les félicitations et les remerciements du Gouvernement valaisan. La ville de Rapperswil les a bien mérités.

Page de droite : le Valais danse ; malgré la pluie la joie de vivre se lit sur tous les visages



13 ★ Schnuppen

Hans Rathgeb aus Rapperswil ist ein polyvalenter Mann. Er ist aktiv, dynamisch, unermüdlich. Er hat Schwung und Spannkraft. Er ist Hotelier, Journalist und Stadtrat. Und er ist gegen die 40-Stunden-Woche. Es mag diesen vielseitigen Typ Mann noch in verhältnismässig grosser Zahl geben. Vielseitigkeit ist ja eine der Charakteristiken erfolgreicher Männer. Hans Rathgeb hat aber noch etwas mehr: er hat Ideen. Gute Ideen. Doch auch das ist kaum etwas Aussergewöhnliches. Es wimmelt geradezu von Leuten, die glauben, Ideen zu haben. Es gibt auch tatsächlich viele, die haben sie wirklich. Es gibt aber nur sehr wenige, die ihre Ideen selber in Taten umsetzen. Einer davon ist Hans Rathgeb.

Sogenannte « Walliser Wochen » sind schon oft und oft organisiert worden. Der Walliser Verkehrsverband, die OPAV und auch die vielen örtlichen Kur- und Verkehrsvereine wissen um die Werbewirkung derartiger geschickter und attraktiv aufgezogener Veranstaltungen. Sollen sie aber erfolgreich sein, so sind sie sehr arbeitsintensiv, zeit- und geldaufwendig, und die Details wollen gepflegt sein.

In Rapperswil wurden auf Hans Rathgeb's Initiative hin die « Walliser Wochen » erkömmlichen Stils zu Freundschaftswochen « Wallis - Rapperswil » promoviert, und die Rapperswiler — Verkehrsverein, Gastgewerbe, Geschäftsleute — liessen sich diese Freundschaft etwas kosten: fünfunddreissigtausend Franken in bar, und von so vielen so viel persönlicher Einsatz, der mit Geld aus den Walliser Werbekassen wohl kaum abgegolten werden könnte.

Die « Walliser Wochen » in Rapperswil blieben nicht an ein paar aufgehängten Plakaten hängen. Sie wurden nicht nur mit klingenden Gläsern eingeläutet und mit einem herzhaften Schluck Fendant weggespült. Sie zielten höher und schürften tiefer. Kleinlicher Krämergeist kann natürlich den Gedanken als absurd zerreißen: Werbewochen haben sich an die Prinzipien der Wirksamkeit und der Durchschlagskraft zu halten, die feine Pflege echter menschlicher Beziehungen verträgt sich nicht mit kaufmännischer efficiency.

Wir sind in den letzten Jahren reich geworden: an Geld, an Fortschritt, an Technik, an Komfort, an gesetzlich verankerter Fürsorge. Wir sind aber dabei verarmt: uns sind die Beziehungen zu unserem gleichen zu einem guten Teil verloren gegangen und sie bröckeln immer noch mehr ab.

Es könnte Aufgabe des Tourismus sein, diese Gefühlsarmut im Bereich mensch-

licher Kontakte neu zu beleben. Rapperswil hat einen Wegweiser aufgestellt, der auf unkomplizierte, ungekünstelte Art zu vermehrter, spontaner Herzlichkeit führen könnte. Könnte! Unter der Voraussetzung, dass die Egoisten und die Querulanten nicht ausknäueln.

Hans Rathgeb's Idee müsste Schule machen. Unter jedem aufgesetzten Kessel touristisch-kommerzieller Ambitionen müsste ein mindestens so grosses Feuer lodern, dass sich daran auch die Herzen erwärmen können. Aber besser noch: mit touristisch-kommerziellen Ambitionen sollten sich nur Männer (und Frauen) mit Herz befassen. Tourismus braucht Sonne im doppelten Sinne.

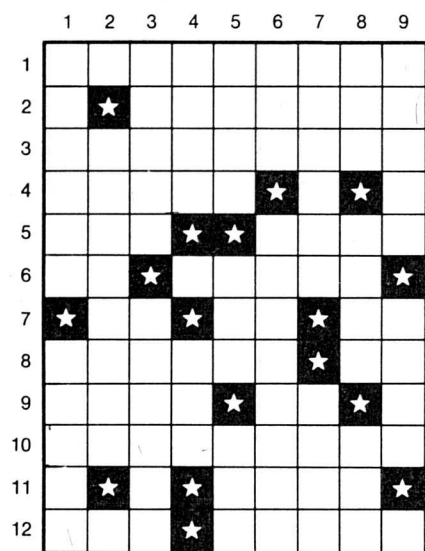
Recht herzlich
Ihr

A. Kersty



M CROISÉS S

par Raphy Rappaz



65

Horizontalement

1. Lac et barrage valaisans. 2. Petit voligeur. 3. Dans le titre d'une chanson populaire où tout marche par trois. 4. A causé de gros dommages en Valais en 1974. 5. Disconvient. - Gambade dans les forêts valaisannes. 6. Article étranger. - Le Valais en est privé. 7. Note. - Négation. - En vérité, je vous le dis. 8. Vallée valaisanne. - D'un auxiliaire. 9. Prend son cours près de la frontière valaisanne et se jette dans le Rhône. - Affirmation haut-valaisanne. 10. Village de montagne du Valais central. 11. Jugement. 12. Celui du Valais n'avait autrefois que sept étoiles. - Alpage d'Evolène.

Verticalement

1. Se jette dans le Rhône en Valais. - Dent valaisanne qui porte un nom de famille. 2. Fait partie du harnais d'un cheval. 3. Comme la roulette. - Commune du département de l'Aveyron. 4. C'est entre Riddes et Martigny qu'elle sévit au maximum. - Notes. 5. Crochet. - Sans lui, pas de mulot. - Ancienne armée. 6. Ainsi crie celui qui gambade dans nos forêts. - Niaises. 7. Lac d'une région du Valais connue pour ses éboulements. - Prénom féminin. 8. Carte à jouer. - S'évada. - Anagramme de tas. 9. Balle pour jouer à la paume. - Illustre famille valaisanne.



POTINS VALAISANS

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

Dégingoler l'escalier d'un avion, au moment où les photographes se préparent à vous fixer sur la pellicule, c'est l'aventure qui est arrivée à Gerald Ford, président des Etats-Unis.

Le monde entier s'est gaussé du ridicule de la situation plus qu'il ne s'est ému des ecchymoses de l'intéressé et de sa fâcheuse humiliation.

J'ai bien sûr imaginé qu'une mésaventure analogue pourrait arriver à un conseiller d'Etat qui se casserait une jambe en faisant du ski avec des parlementaires et je me suis dit que chez nous personne n'aurait ri, car nous avons le respect de l'autorité.

... Tout comme nous avons d'ailleurs le respect des morts. Cela ressort de l'empressement que mettent les gens de ce pays à se rendre aux ensevelissements, pour honorer le défunt, mais parfois aussi pour s'offrir, au nom des bons sentiments, une demi-matinée de congé prise aux affaires ou au patron public ou privé dont ils dépendent, en assistant totalement, partiellement, de loin ou pas du tout à l'office funèbre, l'essentiel étant de défiler devant la famille.

Note, d'ailleurs, que les affaires ne sont pas toujours abandonnées en la circonstance. Au contraire, vous dira le commerçant, les enterrements, comme les comptoirs, ça favorise les contacts et économise les appels téléphoniques. Les participants prolongent volontiers l'aubaine et finissent généralement autour de trois décis.

C'est tout juste si, à midi, ils se souviennent du nom de « l'accompagné à sa dernière demeure », à moins qu'ils en soient l'héritier légal ou le légataire probable. Auquel cas, commence l'étrange comédie humaine des liquidations de successions, avec notaires et parfois avocats.

Mais il y a d'autres petits profits qui tournent autour des morts.

Ça commence par les annonces dans les journaux. En Valais, nous battons tous les records, dans la dimension et dans le nombre.

Dimension qui prend l'allure d'une publicité à posteriori en faveur du défunt qui n'en a plus besoin ou alors d'un rappel, sous une forme qui prend l'allure de la décence, des sociétés ou groupements qu'il servit et qui trouvent par la bande un moyen efficace de se rappeler au souvenir des vivants.

Nombre qui s'amplifie d'année en année, car se mettent à annoncer le décès non plus seulement la famille ou l'employeur, mais encore les groupements ou entreprises des pères, fils, oncles ou neveux de celui dont le nom se retrouvera ainsi de nombreuses fois en caractères gras sur une page de journal. Excellent commerce pour les éditeurs de journaux.

Puis viennent les fantaisies sans cesse renouvelées des entreprises de pompes funèbres qui se sont données le nom grec de « thanatologues », confondant « l'étude de la mort », traduction étymologique du mot, avec le métier de transférer au lieu prescrit des corps qu'on ne verra plus.

On en rajoute de plus en plus, car les entreprises ont constaté que personne ne lésine sur les factures arrivant en général à un moment où les facultés de résistance des survivants-débiteurs sont quelque peu émoussées.

Entre temps il y aura eu l'intervention de ceux que les annonces recommandant le « sans fleurs ni couronnes » fait sursauter d'indignation. Oh ! ils n'ont pas grand effort à fournir, car la générosité est grande tout comme la frénésie de ne pas acheter ou offrir moins que les autres.

Et à peine le corps sera-t-il sous ses six pieds de terre réglementaires qu'on verra surgir le marbrier avec déjà quelques sujets à choix, amorces à des études plus poussées qu'il proposera aux familles éplorées.

Et parfois s'édifieront des monuments imposants dont un édile d'autrefois prétendait qu'ils étaient choisis davantage pour la gloire des vivants que pour l'honneur des morts. Ainsi va la vie quand elle cesse pour l'un de nous. C'est la société de « post-consommation » !

Si j'ai été mis sur cette piste, c'est parce que j'ai appris ce même jour qu'on avait rejoué à Mézières « La servante d'Evolène » pour la quatrième fois en trente-huit ans. J'y étais la première fois et la scène de l'apparition de la « mort », vue à travers la sentimentalité de mes vingt ans, me donne encore le frisson aujourd'hui. Aussi je n'irai pas revoir « La servante d'Evolène », même au risque de perdre l'occasion d'y rencontrer les autorités du pays.

Et j'attendrai que le répertoire se renouvelle.

Bien à toi.





Le nouvel élu occupe le fauteuil présidentiel que lui a cédé M. Georges Berra, ci-dessous, pensif, en compagnie du conseiller d'Etat Franz Steiner

CLOVIS I^{ER}

Texte Pascal Thurre

Photos Oswald Ruppen

Au lendemain de ce 12 mai 1975, à l'aube déjà, les manchettes des journaux crevaient l'œil d'un bout à l'autre du canton. « Score exceptionnel au Grand Conseil », « Ivresse débordante à Ayent » ou encore « Le retour triomphal de M. Clovis Riand ».

Nonantième président du législatif cantonal, dans cette république où le titre s'accompagne volontiers des mots de « premier homme du pays »,



M. Riand fut élu à la tête du Grand Conseil valaisan par 120 voix sur 125 bulletins délivrés. Cinq députés manquaient dans la salle. Ils n'avaient pas pu rejoindre leur place à temps en raison de la foule qui débordait de partout ! Quarante-huit ans, marié, cinq enfants, celui qu'à Anzère on appelle Clovis I^{er} est président d'Ayent, licencié en sciences économiques et commerciales de l'Université de Genève, et

appartient au parti démocrate-chrétien.

C'est le premier président du Parlement descendu d'Ayent, le premier également à être élu après deux ans seulement de députation.

Dans la fièvre qui s'empara des cars officiels qui devaient relier Sion à la commune en fête, on oublia sur les pavés du Grand-Pont une quinzaine d'invités qui dressaient les bras au ciel... le verre à la main.

La capitale dont M. Riand, directeur de fiduciaire, est paraît-il l'un des meilleurs contribuables, avait couché un tonneau de fendant au milieu de la salle des pas perdus à l'heure de son élection et les députés, jusqu'aux plus effacés, n'avaient qu'à tourner le guillon pour intervenir, sans craindre cette fois la sonnette présidentielle en cas d'abus.

La fête au village

Salué au passage par ses alliés de Grimisuat et d'Arbaz, le roi Clovis entra à Ayent comme s'il revenait de la bataille de Soissons !

Le village était pavoisé jusqu'au grenier.

On servit dans la rue, même aux Wisigoths, des vins qui avaient la fraîcheur des filles du pays, en les accompagnant d'un fromage dont l'âge rivalisait avec celui des doyens du Parlement.

Le banquet qui suivit fit froncer le sourcil à Albert Im-sand, « le député de Persépo-



Deux attitudes des minoritaires, les députés socialistes Otto Matter et Clovis Luyet, revendiquant le siège de la vice-présidence pour leur parti.

Ci-dessous, M. Clovis Riand et son épouse sont reçus avec enthousiasme à Ayent



lis ». Tambours, terrine de gibier, majorettes, bœuf braisé, pupillettes, fraises au vin, rien n'y manquait.

Dans le village déchaîné, dansant sa joie, dans le brouhaha des fanfares et des discours, une dame, dans la soixantaine peut-être, suivait la fête, impassible, de son regard chargé d'actions de grâce, maîtrisant dans son costume du



Un village en liesse pour fêter le « premier homme du pays »

Ci-dessous, discrètement mêlée à la foule, Mme Emma Riand, la maman de l'heureux élu



pays un bonheur tout intérieur. On l'aurait dit étrangère à tant d'exubérance, tant elle était discrète. De ses lèvres semblait monter une prière « pour que tout aille bien dans le Valais de cette année ». Sa présence m'intrigue. On me renseigne.

— Mais voyons, c'est Madame Emma, la maman du nouveau président !

Pascal Thurre.



UN MOIS EN VALAIS

Les cafetiers tiennent bon

Morgins et Troistorrents accueillent, fin mai, près de quatre cents cafetiers valaisans sous la présidence de M. Ulrich Truffer (ci-contre). Les discours fusèrent des lèvres de MM. Lorétan, président du Gouvernement, Moren, président central, et Fischer, cafetier à Verbier, dans le cadre de la bataille du vin et des concessions. Pas question de baisser les prix. Les cafetiers ont tenu bon.



L'homme aux racines

Rudi Biel, le Thurgovien de Sierre, est rentré d'Amérique où il exposa ses plus étonnantes créations, ce monde fait de racines et qu'il façonne avec l'aide de sa meilleure collaboratrice : la nature. Rudi Biel, à travers ses madones et ses christs, ses oiseaux, poissons ou reptiles, a enthousiasmé les visiteurs du Nouveau-Monde. Mais au fait, est-il bien connu chez nous ?



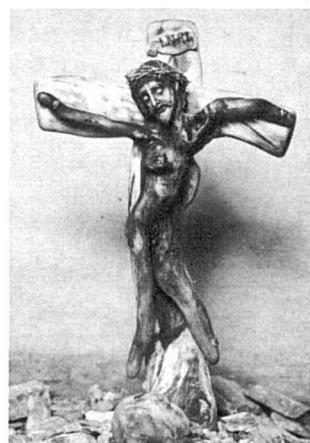
Il y a 175 ans

C'était hier... en mai 1800. Napoléon qui perçait déjà sous Bonaparte s'arrêta à Martigny à la maison du prévôt avant de foncer vers le Grand-Saint-Bernard et Marengo. Il logea chez les chanoines, trois jours durant, traçant de la même encre des lettres de guerre et des lettres d'amour !



Pedibus cum jambis

L'Association valaisanne de tourisme pédestre marche, balise des sentiers, organise des randonnées mais sait aussi apprécier une grillade, surtout lorsqu'elle est apprêtée par le maître Fritz Balestra. Après l'assemblée générale tenue aux Marécottes sous la présidence de M. Henri Varone, plus d'une centaine de personnes avaient rejoint Planajour (notre photo), avant d'être les hôtes de Salvan et de redescendre à Vernayaz par l'ancienne route aux trente-sept virages.



Les rêveries d'un flâneur amoureux des villes.

Vous aimez les villes. Vous aimez flâner dans les vieilles petites rues comme sur les grandes avenues ultra-modernes. Vous rêvez de voir ou de revoir Londres ou Budapest, Istanbul ou Amsterdam, ou d'autres cités prestigieuses. Alors, faites-nous signe. Pour les esprits curieux de belles choses, Swissair a imaginé les arrangements «Le flâneur». C'est exactement ce qu'il vous faut. Un arrangement «Le flâneur» pour une ville de votre choix

comprend l'aller et le retour par vol de ligne (classe économique), les transferts aéroport-hôtel-aéroport, le logement à l'hôtel, un tour de ville. Et naturellement un plan de l'agglomération et toutes les informations possibles.

Les prix «Le flâneur» ont été calculés au plus juste. Il fallait qu'ils soient avantageux. Car vous voulez tout voir et bien voir, mais vous avez aussi besoin de détente. Soyez tranquille: ils vous res-

tera assez d'argent pour flâner sans souci et vous distraire. Pour vous offrir (demandez-nous les prix) une soirée au théâtre ou des excursions intéressantes.

Swissair et votre agence de voyages IATA se feront un plaisir de vous remettre un prospectus détaillé.

2 jours
Londres*
dès fr. 383.-
4 jours
Londres*
dès fr. 427.-
3 jours
Paris
dès fr. 397.-
4 jours
Bruxelles*
dès fr. 469.-
3 jours
Amsterdam
dès fr. 464.-

2 jours
Munich
dès fr. 263.-
5 jours
Stockholm
dès fr. 894.-
3 jours
Rome*
dès fr. 460.-
5 jours
Rome*
dès fr. 546.-

5 jours
Athènes*
dès fr. 710.-
5 jours
Istanbul
dès fr. 635.-
5 jours
Tunisie*
dès fr. 498.-
8 jours
Lisbonne*
dès fr. 698.-

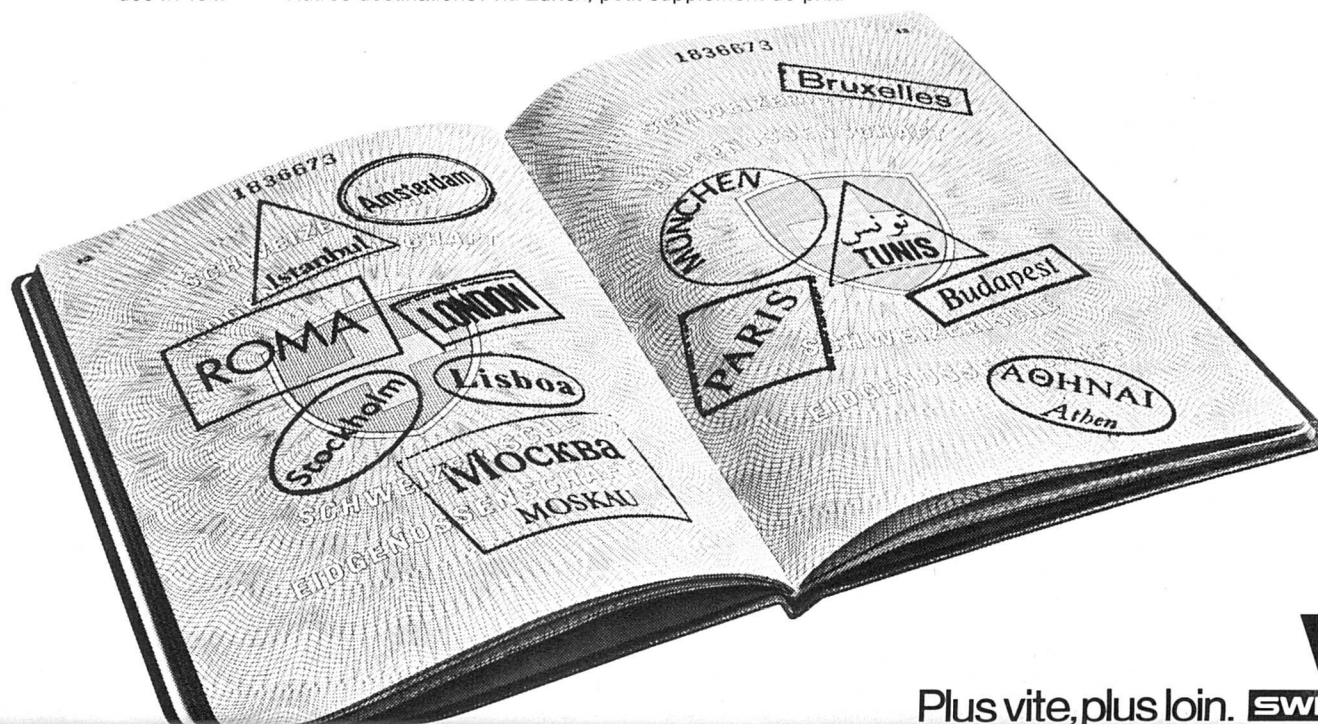
5 jours
Budapest
dès fr. 498.-
6 jours
Moscou
dès fr. 985.-
8 jours
Marseille*
dès fr. 643.-
8 jours
Camargue*
dès fr. 895.-

8 jours
Gênes
dès fr. 577.-
4 jours
Prague
dès fr. 448.-
3 jours
Düsseldorf
dès fr. 525.-
3 jours
Copenhague
dès fr. 593.-

3 jours
Cologne
dès fr. 529.-
3 jours
Vienne
dès fr. 437.-
5 jours
Madrid
dès fr. 584.-
3 jours
Salzbourg
dès fr. 385.-

*vols directs de Genève:

Autres destinations: via Zurich, petit supplément de prix.



Plus vite, plus loin. **SWISSAIR**

TOURISME

PETITE REVUE MENSUELLE

Bonne saison

Contrairement aux prévisions, les entreprises de remontées mécaniques ont enregistré d'une façon générale de bons résultats durant la saison écoulée. Ceci est dû en grande partie à l'excellent enneigement qu'a connu le Valais durant cet hiver qui a commencé très tôt. Les problèmes relatifs à la suppression des billets et des abonnements à coupons pour les skieurs dans certaines stations et la formation professionnelle du personnel employé par les remontées mécaniques ont été examinés par l'AVERM, que préside M. Hubert Bumann, de Saas-Fee.

Le Valais au Benelux

L'Union valaisanne du tourisme et l'Opav ont organisé un voyage de promotion touristique au

Bénélux. Alors que le directeur de l'UVT présentait le Valais touristique, M. A. Lugon-Moulin commentait une dégustation des meilleurs crus du Vieux-Pays. Dans chaque ville, l'on projeta le film « L'enfance du Rhône » et l'on servit à chaque hôte un repas bien valaisan. La délégation était composée des directeurs et représentants de Saas-Fee, Verbier, Loèche-les-Bains, Crans-Montana, Grächen, Haute-Nendaz, Anzère, Martigny, des intérêts touristiques du Haut-Valais, des chefs du service de publicité du BLS et du service de presse de l'UVT.

Tourisme et culture

L'Année européenne du patrimoine architectural 1975 a incité divers offices de tourisme à intégrer des visites culturelles dans leurs arrangements for-

faitaires. Ainsi Brigue invite à découvrir le Valais baroque, tandis que Riederalp et Bettmeralp organisent des semaines de randonnées qui permettent d'admirer les richesses historiques et artistiques de la région.

« 50 francs par jour »

Tel est le slogan de neuf hôtels valaisans à Arolla, Brigue, Crans-Montana, Loèche-les-Bains, Martigny, Saas-Fee, Viège et Zermatt qui ont adhéré à l'Ambassador Service. Cet arrangement spécial est valable jusqu'au 10 juillet et du 25 août au 20 décembre 1975.

Manifestations en juillet

1^{er} : Sion, tous les soirs, illumination des châteaux de Valère et Tourbillon, visites commentées des curiosités de la ville. - Sierre, manifestations folkloriques tous les vendredis soir dans les jardins de l'Hôtel de Ville (Château Bellevue). - Haute-Nendaz et Verbier, une fois par semaine soirée folklorique. - Champex, XIV^e Heure musicale : concerts à la chapelle des Arolles les mardis et vendredis.

2 : Sion, Festival Tibor Varga : concerts symphoniques, musique de chambre et cours d'in-

terprétation (jusqu'au 31 août). 11-12-13 : Vercorin, inauguration des costumes et du drapau de la Chanson de Vercorin.

13 : Fiesch, bourse aux minéraux du Haut-Valais.

15 : Sion, Festival d'orgue à l'église de Valère (tous les samedis à 16 h. jusqu'au 15 août).

19 : Sembrancher, Art et artisanat de l'Entremont (sculptures, mosaïques, peintures) à la Maison bourgeoise (jusqu'au 17 août).

20 : Loèche-les-Bains, soirée folklorique.

21 au 25 : Sion, concours international de violon.

27 : Bettmeralp, fête folklorique au Bettmersee. - Loèche-les-Bains, fête des bergers à l'alpe Maying.

Hommage à un grand ami du Valais

M. Erné, directeur de l'UVT, a participé à Bruxelles à la manifestation d'honneur organisée à l'occasion de la 2500^e émission touristique, des quarante ans de journalisme et des trente ans de radio de M. Walter Fostier, ce grand ami du Valais, qui consacre ses plus belles conférences au Vieux-Pays.



Verbier - Valais

1500 - 3023 m.

à la porte de la Haute-Route, se prépare déjà pour la saison d'été

Location hôtels, chalets et appartements

Renseignements :

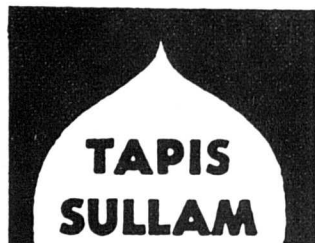
Office du tourisme, téléphone 026 / 7 12 50

Fendant
« **SOLEIL DU VALAIS** »

Johannisberg
« **GOUTTE D'OR** »

Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE

Dôle
« **VALERIA** »
Grand vin mousseux
« **VAL STAR** »



La plus grande maison spécialisée de

TAPIS D'ORIENT

TAPIS MACHINE

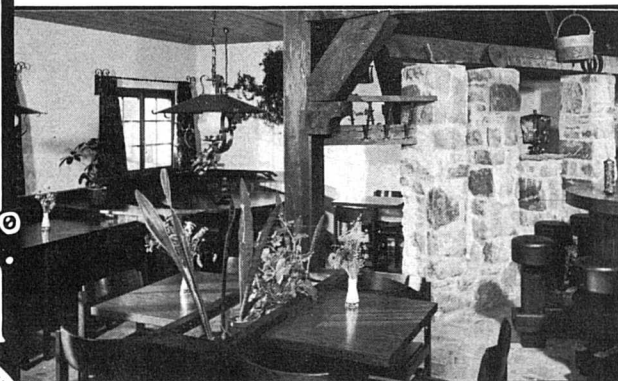
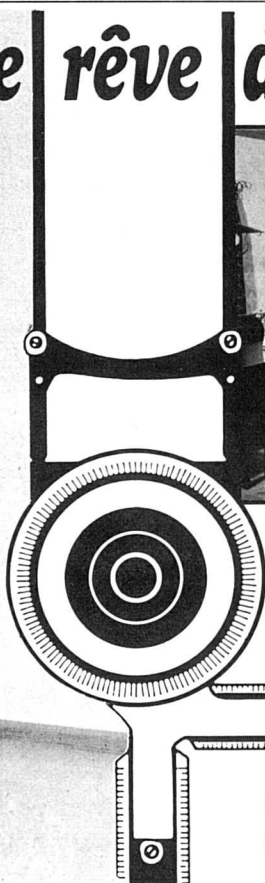
TAPIS MUR A MUR

vous présente un choix unique dans la belle qualité

MARTIGNY 29, route du Léman

Place du Marché, VEVÉY

Pour que votre rêve devienne réalité



FABRIQUE DE MEUBLES

Gertschen SA

agencement d'intérieur

FAITES APPEL
A NOTRE BUREAU TECHNIQUE DE NATERS
SION-UVRIER **BRIGUE** **MARTIGNY**
Tél. 028 / 3 10 55

ALBERT BIOLLAZ & C^{IE}

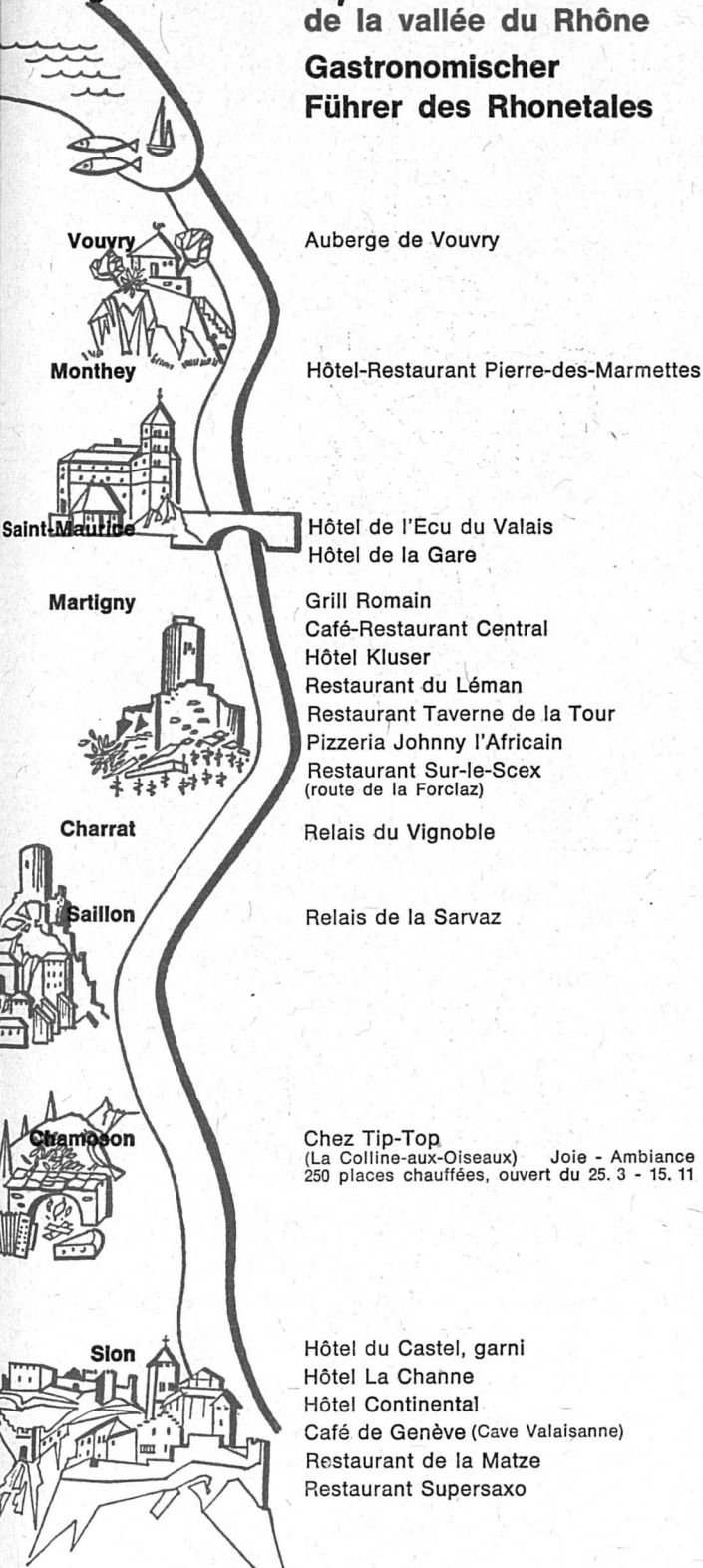
PROPRIÉTAIRES
AU PRIEURÉ DE SAINT-PIERRE-DE-CLAGES EN VALAIS
Tél. 027 / 86 28 86

FENDANT Les Riverettes
le fendant qui fait risette
JOHANNISBERG le Burgrave
DOLE de la Cure
PINOT NOIR le Sarrazin

Guide gastronomique

de la vallée du Rhône

**Gastronomischer
Führer des Rhonetales**



Soleil de Sierre Vieux-Sierre

Les vins de classe des

CAVES IMESCH

Tél. 027 / 55 10 65

Stampo

s.
a.

Le professionnel du timbre caoutchouc

TELEPHONE 027 / 22 50 55

AVENUE DU MIDI 8

1 9 5 0 S I O N

Fabrique de timbres — Accessoires
Numéroteurs — Gravure Industrielle

Relais du Manoir

Villa / Sierre
M. André Besse, gérant
Centre de dégustation des vins
du Valais
Raclette - Spécialités



Ed. SUTER s. a.

Villeneuve

**VIANDES
CHARCUTERIE
CONSERVES**



**Le spécialiste
dans la qualité**



**CENTRE
COMMERCIAL
MACRO**

P



SION / VS ☆ ROCHE / VD ☆ COURRENDLIN / JB ☆



Offrez un CADEAU renouvelé douze fois

Commande

Veuillez adresser votre revue « Treize Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom :

Adresse :

Localité :

Pays :

offert par

Nom et prénom :

Adresse :

Localité :

Date et signature :

La personne à laquelle vous offrez
« Treize Etoiles » recevra une carte lui
indiquant de qui lui vient ce cadeau.

Prix de l'abonnement pour une année :
Suisse Fr. 38.— Etranger Fr. 42.—

**A détacher et expédier sous enveloppe
à « Treize Etoiles »,
Imprimerie Pillet, 1920 Martigny 1**

☐ Commande

Sans engagement de ma part, je désire
bénéficier d'un abonnement gratuit de trois
mois à la revue illustrée « Treize Etoiles ».

Nom et prénom :

Adresse :

Localité et pays :

Date et signature :

☐ Commande

Veuillez adresser votre revue « Treize Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom :

Adresse :

Localité et pays :

Date et signature :

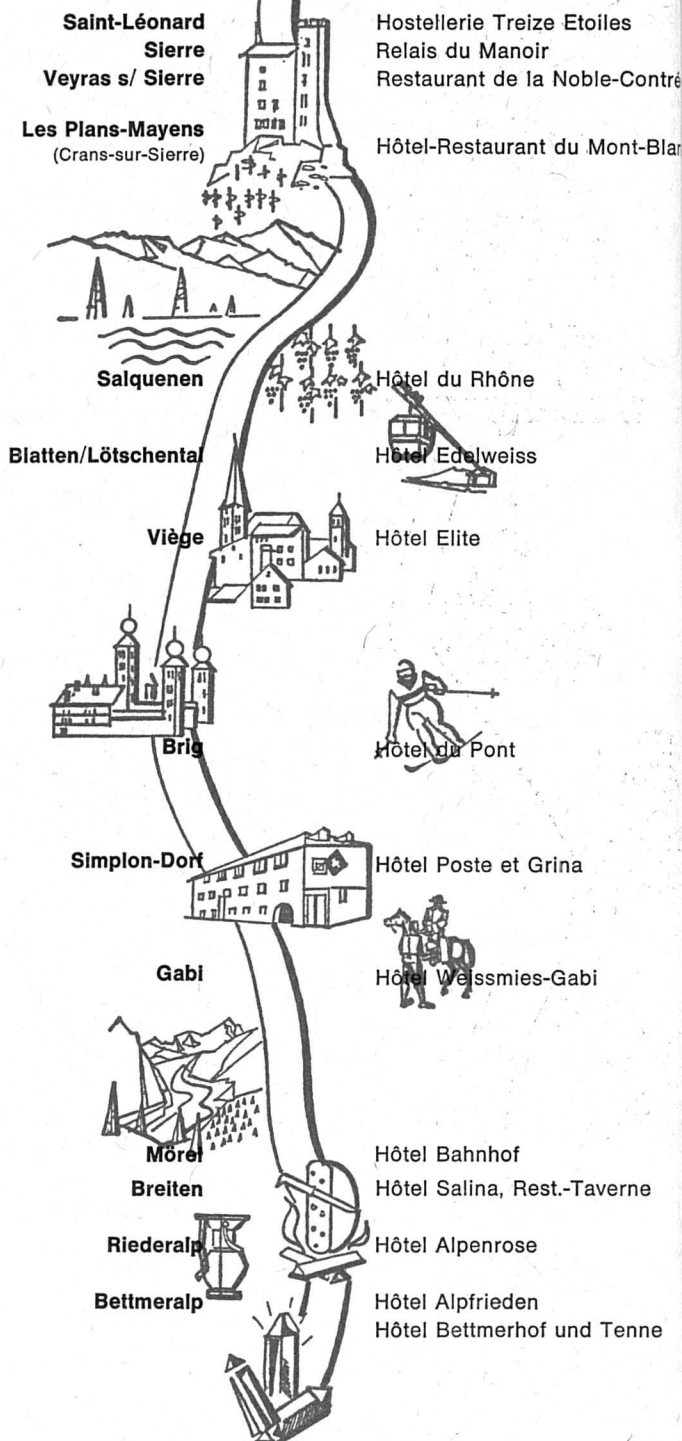
Prix de l'abonnement pour une année :
Suisse Fr. 38.— Etranger Fr. 42.—

Marquer d'une croix la formule désirée.

Guide gastronomique

de la vallée du Rhône

Gastronomischer Führer des Rhonetals



Issu du domaine du même nom

BRÛLEFER

Un fendant de production limitée en bouteilles numérotées
BONVIN GRANDS DOMAINES, SION



Son chez-soi

au cœur du Valais

A vendre

Appartements Chalets

Studios - Terrains à bâtir
Prix très étudiés - Haut
standing - Crédit et ren-
tabilités assurés

Station d'hiver et d'été



Promoteur-constructeur :

Bureau d'affaires touristiques

3961 VERCORIN, tél. 027 / 55 03 86

Malgré votre absence vous êtes

présent...

**... avec les
répondeurs
téléphoniques**



60

A-Zet Alibicord Alibi-Nota

Nos télé-automates ne sont jamais en vacances. En cas d'absence et en dehors des heures de bureau, ils répondent à tous les appels comme vous le désirez, enregistrent des informations, notent les commandes. Répondeur téléphonique Zettler avec système à cassettes à partir de fr. 765.— déjà.
Demandez des prospectus détaillés.

SCHMID & DIRREN SA

Organisation de bureau

1920 MARTIGNY

Tél. 026/2 27 06



5116 exemplaires



**un échelon
après l'autre**

la revue Treize Etoiles s'est hissée au niveau des meilleures publications du genre par la qualité de sa présentation, la valeur des textes et des photos. Elle a franchi la cote 5000 (contrôle de la Fédération romande de publicité du 23 janvier 1973)

5116 exemplaires



Finhaut 1237 m.

Funiculaire

Train d'altitude

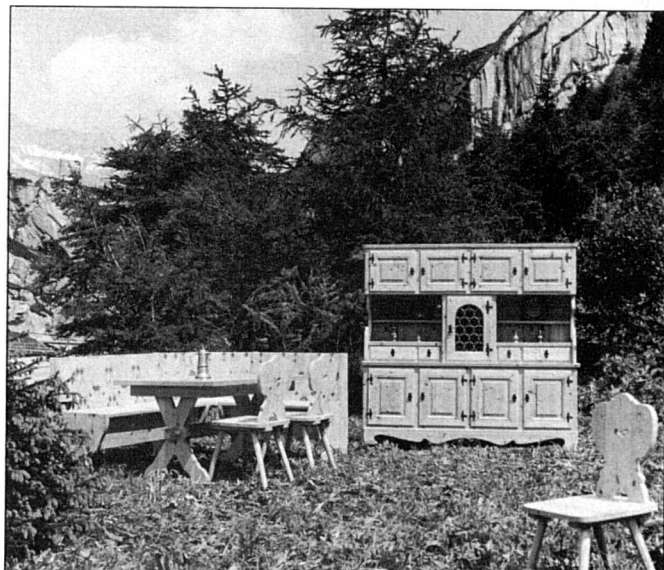
Accès par route de La Forclaz
ou chemin de fer

Martigny-Châtelard

Centre d'excursions à proximité
de la chaîne du Mont-Blanc

Départ ligne d'autobus
pour barrage Grand-Emosson

Renseignements 026 / 4 71 80



A. MELLY Sierre

Tél. 027 / 55 03 12

Meubles Décor Antiquités

ARMAND GOY

MARTIGNY

46, avenue de la Gare

Meubles d'art - Haute décoration

Le spécialiste incontesté et le plus expérimenté des beaux intérieurs présente, dans les 2000 m² de ses expositions martignaises, l'une « Grand standing », l'autre « Style discount », une sélection incomparable de meubles et mobiliers d'art vendus à des prix particulièrement avantageux. Visitez encore et sans engagement nos ateliers d'ébénisterie et de décoration, où plus de 40 spécialistes créent, restaurent, confectionnent meubles sur mesure, parois et lambris, bibliothèques, tables, sièges, salons, rideaux, lambrequins, voilages ; notre grande spécialité, les tentures murales.

A votre disposition les plus belles collections de tissus d'ameublement et de décoration agrémentés de toutes les passementeries.

Etude - devis et projets sur demande pour installation complète ou partielle, pose et livraison gratuite dans toute la Suisse. Salons Louis XV dès Fr. 1950.—, chambre à coucher Louis XVI dès Fr. 4300.—, salles à manger de style dès Fr. 3200.—, larges facilités de paiement.

Ouvert tous les jours de 8 à 12 heures et de 13 h. 30 à 18 h. 30, le samedi 17 heures.

Tél. 026 / 2 34 14 - 2 38 92. En dehors des heures légales, prendre rendez-vous.

Carillons valaisans

L'excellent ouvrage illustré de M. Vernet, paru dans « Treize Etoiles », est en vente au prix de 6 fr. dans les librairies et à l'imprimerie Pilet, Marigny. Tirage limité.



le bridge

Solution du problème N° 118 Sur la corde raide

♠ 2		♠ D 6 5 4 3
♥ R V 9 8 6 2		♥ 10 5 4 3
♦ 8		♦ 6 4
♣ D 10 9 4 2		♣ V 5
		♠ A V 9 7
		♥ A D
		♦ R D 10 9 7
		♣ 8 7

Nous avons vu Neil Mathieson remplir son contrat de 6 ♠ dans ce tournoi par paires australien, avec un squeeze de la gauche à la clef. Il a pris l'entame à trèfle, tiré quatre fois atout puis fait défiler les carreaux. La droite a coupé le troisième et joué cœur. Notre homme s'en est emparé et les derniers carreaux ont pressé la gauche comme citron. Le hic de l'histoire, c'est que la droite avait deux façons de faire chuter le coup.

D'abord, elle peut refuser de couper l'un quelconque des carreaux, pour se défausser de ses trèfles. Au terme du défilé...

♠ —		♠ —
♥ 7		♥ D
♦ 5		♥ 10 5 4
♣ A 6		♦ —
♠ —		♠ —
♥ R V		♥ —
♦ —		♦ —
♣ D 9		♣ —
		♠ —
		♥ A D
		♦ 10
		♣ 8

... la gauche écarte un trèfle sur le 10 de carreau. Et la droite n'a plus qu'à couper l'As de trèfle, pour jouer cœur.

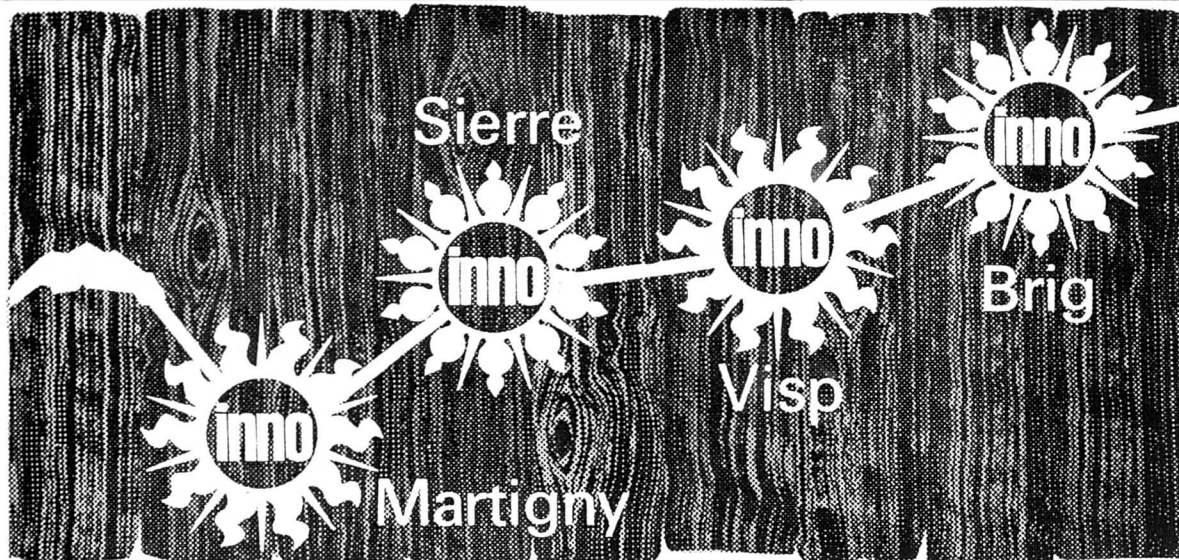
La deuxième solution est plus subtile. Alors que le sien vient d'écarter le 9 de cœur, il lui suffit de couper le quatrième carreau dans cette position :

♠ —		♠ —
♥ 7		♥ D
♦ V 5		♥ 10 5 4
♣ R 6		♦ —
♠ —		♠ —
♥ R V 9		♥ —
♦ —		♦ —
♣ D 10		♣ V
		♠ —
		♥ A D
		♦ D 10
		♣ 8

Si le plus haut carreau se trouve désormais en Sud, la droite joue trèfle, et cœur dans le cas inverse, rompant le squeeze ici comme là.

P. B.





Où que vous soyez en Valais,
dans les vallées ou dans les villes,
Innovation est à proximité,
pour tous vos achats.

Wo immer Sie sich im Wallis
befinden, ist die Innovation für
Ihre Einkäufe in der Nähe.

GRANDS MAGASINS A L'
innovation

L'eau-de-vie
de poires
william's
du gourmet



MAC WILLIAM'S
COUDRAY FRÈRES & CIE S A SION



un NOM
pour votre
RENOM

LA SEMEUSE
LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...

Sur demande - sans engagement offre avec
échantillons ou dégustation à domicile
☎ 039 / 23 16 16
Torréfaction de café LA SEMEUSE
2301 La Chaux-de-Fonds



Le château Mercier (Photo G. Salamin, Sierre)



Tous les sports à 30 minutes

Hiver : Patinoire artificielle, ski, curling

Été : Tennis, natation, canotage, pêche, équitation

Quatre campings - Dancings

Renseignements : Office du tourisme de Sierre, tél. 027 / 55 01 70

Centre commercial et d'affaires

Régie immobilière Antille

Rue de Sion 4, Sierre

Tél. 027 / 55 88 33

Agence Marcel Zufferey, Sierre

Affaires immobilières - Fiduciaire

Maîtrise fédérale

55 69 61

Les bons garages

Garage du Rawyl S. A.

Concessionnaire Ford, Escort,
Cortina, Taunus, Capri, Consul,
Granada, Mustang et Transit

55 03 08 - 09

Hôtels recommandés

Hôtel-Restaurant Atlantic

Piscine chauffée,
ouverte mai-octobre

55 25 35

Hôtel-Restaurant Arnold

55 17 21

Hôtel Terminus

55 04 95

Hôtel-Restaurant de la Grotte

Lac de Géronde

55 46 46

Les bons vins de Sierre

Vital Massy, Sierre 55 15 51

Sir William's Richard Bonvin

Distillerie Poiré William's

Ø 027 / 55 13 28 ou 027 / 55 05 80

Dépôt 027 / 55 44 31

**Demandez les
produits de la
Distillerie BURO,
Sierre**

55 10 68



Une oasis de fraîcheur au centre du Valais

Visitez

**GÉRONDE PLAGE
SIERRE**



La vigne en fleur

Ah non ! ne l'approchez pas, la vigne en fleur, avec vos mains maladroites, la fleur subtile avec son capuchon minuscule. La fleur aux cinq étamines, cinq ni plus, aux cils dressés, vibrant comme antennes d'insecte. Je dirais même que ce n'est presque pas une fleur, seul le vigneron la connaît et il faut l'observer de près et savoir. Elle ne s'étale pas en pétales de couleurs comme les autres fleurs si petites soient-elles, la véronique, le mouron des oiseaux. Elle reste verte, d'un vert tendre et elle n'a pas d'éclat.

Et pourtant la vigne en fleur, mystère des mystères, mystère de la fécondation. Etamines éjectant leur pollen, organe mâle, ovule au profond du pistil, organe femelle ; l'amour, le soleil, le vent, la vie ! Ne la touchez pas la vigne adolescente et vous les ceps tordus, adultes, à l'écorce filandreuse, laissez passer la sève au seuil de l'été vers cette naissance de chaque année ; et vous les larges feuilles tenez-vous bien tranquilles, écoutez le chant du rossignol dans le buisson ombreux et cet instant d'amour dans le parfum de juin, la tendresse du vent.

Non ! n'y touchez pas, vigneron, vigneronne, vous ne pouvez plus rien, les vignes sont en fleur et le pollen éclate ; laissez faire la terre, le ciel et les nuages et tout s'accomplira dans la fécondation.

A. Mathier.

«Vignes et vin de chez nous»,
ouvrage publié par l'Ordre de la Channe.



ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais

Change

*Change
Diner's Club
Chèques de voyage
Lettres de crédit
Notices de voyage*



Avant de vous rendre à l'étranger — mais aussi, le cas échéant, lorsque vous
guichet de change. Nous vendons et achetons toute monnaie au
river, qu'un pays interdise ou restreigne l'échange de sa monnaie
al, c'est de pouvoir toujours compter sur le spécialiste des
es les monnaies. Nous ne répondons sur le « coquillages contre
de coquillages. Nous ne répondons sur le « coquillages contre
age » contiennent, pour de nos
d'entrée, des
gérées de



Union de Banques Suisses

